

MIMOUN
EL MABROUK
HÉROS DU
PATHÉTIQUE
FRANCE-SUÈDE
DE COLOMBES



16
PAGES

LUNDI 3 OCTOBRE 1949
N° 202

Mimoun et El Mabrouk ont été les vedettes de France-Suède. Mimoun a réussi un "doublé" dans le 5.000 et 10.000, et El Mabrouk a battu le record du 1.500. En bas, à g., Hansenne est aussi heureux que le Marocain, à d., Mimoun embrasse Jacques Vernier.

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

But CLUB

S'excuse auprès de ses fidèles lecteurs de la non-parution de son numéro prévu pour le 26 septembre dernier. Une grève de solidarité en était le motif.

Il est bien entendu que les abonnements seront prorogés d'une semaine.

Voici les principaux résultats enregistrés au cours de la semaine passée.

FOOTBALL

LES RÉSULTATS DU JEUDI 22...

Racing b. Marseille, 5-0 ; Girondins b. Nancy, 5-0 ; Sète b. Reims, 3-1 ; Lens b. Stade Français, 2-1 ; Toulouse et Sochaux, 0-0 ; Strasbourg b. Montpellier, 2-1 ; Saint-Etienne b. Metz, 4-1 ; Lille b. Rennes, 3-0 ; Roubaix b. Nice, 1-0.

... CEUX DU DIMANCHE 25

PREMIÈRE DIVISION

Stade Français b. Sète, 4-0 ; Reims b. Toulouse, 1-0 ; Lille b. Strasbourg, 7-1 ; Lens b. Marseille, 4-1 ; Montpellier b. Racing, 3-1 ; Girondins b. Saint-Etienne, 3-1 ; Roubaix et Sochaux, 1-1 ; Nancy b. Rennes, 3-1 ; Metz b. Nice, 2-0.

DEUXIÈME DIVISION

Cannes b. Valenciennes, 8-1 ; Le Havre b. Lyon, 5-1 ; Besançon b. Toulon, 3-1 ; Amiens b. Monaco, 4-2 ; Troyes et Nîmes, 1-1 ; Nantes et Rouen, 1-1 ; Béziers et G. S. Marseille, 2-2 ; C. A. P. et Angers, 1-1 ; Alès b. Le Mans, 3-0.

... ET LES CLASSEMENTS

PREMIÈRE DIVISION

1. Lille, 14 pts ; 2. Girondins, Sochaux, 10 pts ; 4. Roubaix, Toulouse, 9 pts ; 6. Lens, Nancy, 8 pts ; 8. Reims, Strasbourg, 7 pts ; 10. Racing, Sète, Stade Français, 6 pts ; 13. Montpellier, Saint-Etienne, 5 pts ; 15. Marseille, Metz, Nice, Rennes, 4 pts.

DEUXIÈME DIVISION

1. Cannes, Besançon, Nîmes, 11 pts ; 4. G. S. Marseille, 9 pts ; 5. Le Havre, 9 pts ; 6. Alès, Amiens, Monaco, Valenciennes, 6 pts ; 10. Lyon, Rouen, Toulon, 5 pts ; 13. Béziers, C. A. P., Le Mans, 4 pts ; 16. Angers, Troyes, 3 pts ; 18. Nantes, 1 pt.

CYCLISME

GRAND PRIX DE « L'ÉQUIPE »

1. STELLA-DUNLOP (Dussault, Barbotin, Mahé), temps total 11 h. 44' pour 159 km. ; 2. A. Bertin (Olivier, Declercq, Blome), 11 h. 48' 51" ; 3. Garin (Van Est, Depredomme, Laekman), 11 h. 53' 45" ; 4. Gitanes (Audaire), Gaudin (Gilles), 11 h. 55' 31" ; 5. Dilecta (Morvan, Martineau, Walshcoff), 11 h. 57' 50", etc.

PARC DES PRINCES. — Vitesse : 1. VAN VLIET ; 2. Harris ; 3. Gérardin (les derniers 200 mètres en 11" 2/5). Demi-fond 50 km. : 1. H. LEMOINE, en 40' 4" 3/5 ; 2. Besson, à 100 m. ; 3. Fournier, à 130 m. ; 4. Martino, à 400 m. ; 5. Goutorbe, à 430 m. ; 6. Claverie, à 450 m. ; 7. Dujay, à un tour ; 8. Lesueur. Le C. S. O., vainqueur de l'A. S. P. T. de Grenoble, disputera la finale de la Coupe de France le 9 octobre au Vel' d'Hiv., contre l'A. C. B. B. et le S. A. Bordelais.

ATHLÉTISME

FRANCE-NORVÈGE A OSLO

200 mètres. — 1. BALLY (France), 22" 2/10 ; 2. Peter Bloch (Norvège), 22" 3/10 ; 3. Camus (France), 22" 5/10 ; 4. Haldor (Norv.), 22" 6/10.

400 mètres haies. — 1. THUREAU (France), 53" 1/10 ; 2. Jaunay (France) ; 3. Nilson (Norvège), 56" 3/10 ; 4. Saxhaug (Norvège).

800 mètres. — 1. CLARE (France), 1' 55" 4/10 ; 2. El Mabrouk (Fr.), 1' 55" 6/10 ; 3. Lillesteth (Norvège), 1' 57" ; 4. Tormod Hagen (Norv.), même temps.

Perche. — 1. KAAS (Norvège), 4 m. ; 2. Breitman (France), 4 m. ; 3. Sillon (France), 4 m. (après barrage) ; 4. Bugjerde (Norvège), 3 m. 50.

5000 mètres. — 1. Jacques VERNIER (France), 14' 52" 2/10 ; 2. Labidi (France), 14' 58" 8/10 ; 3. Saksvik (Norvège), 14' 59" ; 4. Slaitein (Norvège), 15' 11".

Marteau. — 1. STRANDLT (Norvège), 53 m. 92 ; 2. Legrain (France), 51 m. 10 ; 3. Margot (France), 49 m. 06 ; 4. Linne (Norvège), 44 m. 84.

Javelot. — 1. MAELHUM (Norvège), 60 m. 31 ; 2. Røeberg (Norvège), 58 m. 05 ; 3. Sprecher (France), 55 m. 26 ; 4. Heinrich (France), 50 m. 49.

Longueur. — 1. HEINRICH (France), 6 m. 96 ; 2. Smith (Norvège), 6 m. 65 ; 3. Faucher (France), 6 m. 64 ; 4. Nordgren (Norvège), 6 m. 38.

3.000 mètres steeple. — 1. PARIS (France), 9' 21" ; 2. Kvaberg (Norvège), 9' 25" 8/10 ; 3. Larsen (Norvège), 9' 29" 6/10 ; 4. Chesneau (France), 9' 41" 2/10.

4 x 400 mètres. — 1. FRANCE, 3' 18" 8/10 ; 2. Norvège, 100 mètres. — 1. BALLY (France), 10" 8/10 ; 2. Bloch (Norvège), 10" 9/10 ; 3. Valmy (France), 11" ; 4. Hansen (Norvège).

400 mètres. — SCHEWETTA (France), 49" 4/10 ; 2. Le Louargant (France), 50" ; 3. Bloch (Norvège), 50" 4/10 ; 4. Anfandens (Norvège), 51" 9/10.

Disque. — 1. RAMSTADT (Norvège), 48 m. 38 ; 2. Ulganes (Norvège), 44 m. 05 ; 3. Heinrich (France), 42 m. 78 ; 4. Guesdon (France), 40 m. 65.

Saut en hauteur. — 1. THIAM (France), 1 m. 93 ; 2. Leirud (Norvège), 1 m. 90 ; 3. Damitio (France), 1 m. 90 ; 4. Vigstal (Norvège), 1 m. 80.

1.500 mètres. — Jean VERNIER (France), 3' 50" 6/10 ; 2. Hansenne (France), 3' 58" 2/10 ; 3. Haglund (Norvège), 3' 59" 4/10.

110 mètres haies. — 1. MARIE (France), 14" 6/10 ; 2. Frayer (France), 14" 8/10 ; 3. Aroberg (Norvège), 15" 7/10 ; 4. Uggén (Norvège), 15" 7/10.

10.000 mètres. — 1. MIMOUN (Fr.), 29' 53", record battu (ancien record 30' 22" 8/10 par Lalanne) ; 2. Stocken (Norv.), 29' 58" ; 3. Kjersén (Norv.), 30' 46" 2/10 ; 4. Paris (Fr.), 30' 48".

Poids. — 1. DYBING (Norv.), 14 m. 33 ; 2. Lapique (Fr.), 14 m. 30 ; 3. Montagne (Fr.), 14 m. 30 ; 4. Ulgènes (Norv.), 14 m. 11.

Triple saut. — 1. JIVING (Norv.), 14 m. 26 ; 2. Bobin (Fr.), 14 m. 07 ; 3. Langdak (Norv.), 14 m. 02 ; 4. Epalle (France), 12 m. 82.

4 x 400 mètres. — 1. FRANCE, 41" 7/10 ; 2. Norvège, 42" 6/10. Finalement, la France bat la Norvège par 123 pts à 90.

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A NEW-YORK FÉLIX LÉVITAN

JAKE LA MOTTA N'A JAMAIS ÉTÉ



LA VICTIME

Cerdan, bien que blessé à l'épaule dès le début de son premier match avec La Motta, avait combattu jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Bien soigné, en forme parfaite, fort des conseils de W. Ketchum, Marcel partait grand favori...



LE COMPLICE

Graziano, ex-champion du monde, et enfant terrible des rings américains, vint rendre visite à Marcel, dont il apprécia les grandes qualités et l'excellente condition. De retour à New-York, Graziano conseilla à La Motta de s'abstenir.

CONFIRME LES DESSOUS DU CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS MOYENS

BLESSÉ ET, APEURÉ A LA PENSÉE DE PERDRE SON TITRE, IL A OBÉI DE BON CŒUR A SES AMIS, GROS PARIEURS, AFFOLÉS PAR LA FORME DE CERDAN

Les éléments sains de la boxe américaine, qui souffrent des combines d'individus sans scrupules, ont moralement disqualifié La Motta

New-York. — On connaît les faits. Rappelons-les, cependant, pour la bonne forme. Le samedi 24 septembre, Jake La Motta a avisé le directeur général de l'International Boxing Club que, blessé à l'épaule, il ne pourrait se présenter le mercredi 28, au Polo Grounds, contre Marcel Cerdan. Harry Markson n'avait qu'une ressource : alerter la Commission de Boxe de New-York et réclamer un examen médical. Il savait, à l'avance, que sa manœuvre était vouée à l'insuccès :

Jake La Motta ne se présenterait pas devant des hommes de science sans munitions. De fait, il invoqua une maladie indécidable à l'expertise et répondit sans se tromper, en écolier sérieux, aux questions des docteurs parmi lesquels l'attaché du Madison Square Garden, le docteur Vincent Nardiello, qui devait confier à Al Weill, le matchmaker de l'établissement, une fois la visite terminée :

« JE SUIS TOTALEMENT CONVAINCU QUE LA MOTTA N'A ABSOLUMENT RIEN, MAIS IL SE PLAINT A BON ESCIENT ET JE N'AI PAS LE DROIT DE REFUSER UN CONSTAT : LES DOULEURS DONT IL SE PLAINT SONT BIEN CELLES D'UNE NÉVRITE... IL A VU UN BON SPÉCIALISTE AVANT DE VENIR... »

Quelques minutes plus tôt, j'avais rencontré Jake La Motta dans les couloirs du Madison Square Garden. Il allait et venait, les bras ballants, sans paraître autrement affecté par le mal.

« VOYEZ-VOUS, C'EST QUAND JE FAIS ÇA QUE J'AI MAL » risquait-il en présence de Lew Burston et en levant timidement la tête, ce à quoi le représentant américain de Cerdan répondit avec causticité : **« DANS MON PAYS ON RECOMMANDE TOUJOURS AUX BOXEURS DE NE JAMAIS LEVER LA TÊTE, DE LA BAISSER, AU CONTRAIRE. VOUS N'AVEZ DONC PAS BESOIN DE MONTRER VOTRE MENTION DE CETTE FAÇON... »**

Naturellement, Jake La Motta jura ses grands dieux qu'il était sincère, qu'il ne voulait tromper personne, qu'on avait tort d'avoir de mauvaises pensées, etc., etc. Il n'empêche qu'il était à la Télévision en fin d'après-midi, fournissant en public des explications ambiguës et qu'il jouait au golf le lundi matin avant de passer l'après-midi à un match de base-ball. Pour un malade, cet emploi du temps était, somme toute, assez chargé et il est certains confrères américains, Lewis Burton du *Journal American*, entre autres, qui ne se gênent pas pour crier au « chiqué ». Des camarades demandèrent alors à Burton s'il ne craignait pas de recevoir un mauvais coup de La Motta après ses déclarations indignées.

« QU'IL VIENNE, RÉPLIQUA-T-IL EN BOURRANT SA PIPE, JE LUI BOTTERAI LES FESSES A CE « FERDINAND »... »

Car c'est ainsi qu'on a surnommé le « taureau de Bronx » en souvenir du dessin animé *Ferdinand le taureau*, qui montrait une bête du plus beau poil et parfaitement encornée, dédaigneuse de la violence et amoureuse des fleurs bleues.

Nous avons personnellement traîné nos guêtres dans les rues du Bronx, aux alentours de l'hôtel particulier de Jake, et nous l'avons aperçu à plusieurs reprises utilisant normalement ses deux bras, soit dans son jardin, soit pour charger ou décharger sa voiture. En admettant qu'il n'ait pas menti le samedi 24 septembre, il n'était à coup sûr pas sincère le mardi 27 au matin quand il répondit à Jim Norris, président de l'International Boxing Club, qui le pressait d'accepter la date du 2 décembre au Madison Square Garden, pour offrir sa revanche à Marcel Cerdan :

« OH ! VOUS SAVEZ, JE SOUFFRE ENCORE ET JE NE POURRAI CERTAINEMENT PAS VOUS RENDRE DE RÉPONSE AVANT UNE HUITAINE DE JOURS. »

Jim Norris, qui n'aime pas les plaisanteries, et qui n'avait déjà pas digéré celle du renvoi de la réunion qui lui a coûté plus de 70.000 dollars, près de 30 millions de francs, jura à haute voix dans son bureau :

« S...D, TU ME LE PAIERAS... »

Richissime businessman qui est venu à la boxe parce qu'il possédait des droits sur plusieurs arènes des U. S. A. dont celles de Chicago, Detroit et Indianapolis, Jim Norris est un homme d'une belle droiture qui a été offusqué par les manœuvres de Jake La Motta. Il a juré que le « Ferdinand » du Bronx le lui paierait tôt ou tard et ce match au finish qu'il entend livrer à La Motta et à son entourage vaudra la peine d'être suivi dans le détail.

En fait, Jim Norris a déjà obtenu la disqualification morale de La Motta dans les milieux sains de la boxe américaine où, tout de même, on est las des mauvais garçons et de leurs procédés dont l'effacement de La Motta est un exemple.

Bien sûr, personne, sauf l'intéressé qui restera toujours coi, à moins qu'on ne le soumette au sérum de la vérité, ne pourra apporter la preuve du mensonge du 24 septembre. Mais il est des indices qui ne trompent pas : ceux que nous avons exposés plus haut par exemple et ceux-ci qui grossissent le dossier :

1° Jake La Motta, en dépit de ses affirmations, n'était pas prêt. Son poids, à moins de cinq jours de la rencontre, l'a éloquentement indiqué, car si l'on a cru à une mystification lorsqu'il annonçait 166 livres, la limite étant 160, on se trompait.

2° A plusieurs reprises, La Motta a laissé entendre qu'il ne supporterait pas la perte d'un titre auquel il avait à peine eu le temps de s'habituer.

3° De gros paris, d'énormes paris, avaient été engagés sur La Motta par la cohorte de ses amis dont plusieurs n'ont pas caché leur affolement dans les bas quartiers de Bronx en apprenant la merveilleuse condition physique de Marcel Cerdan, unanimement reconnue par les critiques américains en visite à Loch Sheldrake et qui n'avaient que le désir de récupérer leurs mises.

4° Outre ceux des journalistes newyorkais, l'avis de Rocky Graziano, en visite à Loch Sheldrake le jeudi 23, a été déterminant. GRAND AMI DE LA MOTTA AUQUEL IL EST LIÉ PAR PLUS D'UN POINT : ASCEN-

DANCE ITALIENNE, ÉDUCATION SIMILAIRE, AMIS COMMUNS, ROCKY GRAZIANO, APRÈS AVOIR DÉCLARÉ A LA PRESSE QUE LA MOTTA TRIOMPHERAIT PAR K. O., AVAIT LUI-MÊME APPUYÉ LES CHANCES DE SON AMI DE PLUSIEURS MILLIERS DE DOLLARS. EMERVEILLÉ A LOCH SHELDRAKE PAR LA FACILITÉ DE MARCEL DEVANT DES SPARING-PARTNERS DE VALEUR, VIC COSTA ET BETUCCHI, QUI LUI CONFIRMÈRENT ORALEMENT SON IMPRESSION VISUELLE, ROCKY GRAZIANO, DE RETOUR A NEW-YORK, RENDIT AUSSITÔT VISITE A LA MOTTA POUR L'AVERTIR. Des témoins sont formels qui l'ont vu avec La Motta, mais ils ne tiennent pas à être mis en cause.

Il ne restait aux amis de La Motta qu'un seul moyen de rentrer dans leur argent : obtenir, pour une raison ou pour une autre, la remise du combat. La Motta s'est d'autant plus prêté au jeu que lui-même avait appuyé sa chance et qu'il souffrait, nous l'avons dit, à la pensée d'avoir à rendre un titre qui lui avait valu la soudaine déférence de la part de gens qui lui tournaient délibérément le dos quelques heures encore avant son heureux succès de Detroit.

Il peut paraître à certains que c'est là se vautrer dans le roman policier. Hélas ! tous les renseignements que nous avons recueillis ici et là confirment, point par point, ce que nous venons d'exposer.

La grande victime de cette sombre et lamentable histoire est Marcel Cerdan qui s'était préparé comme jamais encore il ne s'était préparé et qui, en dépit d'une guérison à peine achevée, souhaitait se battre avec l'ardent désir de ramener en France le titre mondial qu'il n'eût jamais laissé, sans sa déchirure musculaire qui, elle, n'était pas feinte, à ce truqueur de La Motta dont toute la carrière a été entachée d'irrégularités pas toujours aussi savamment combinées que celle de ce samedi 24 septembre 1949.

MAIS « FERDINAND » LA MOTTA AURA A RENDRE DES COMPTES A MARCEL CERDAN QUI, ON LE DEVINE, NE LUI FERA PAS GRACE D'UN CENT...



Lorsqu'il serrait la main de Marcel, la veille du Championnat du monde, à Detroit, La Motta était impatient et heureux. En eût-il été de même si Cerdan s'était dérobé à la dernière minute ?



LE COUPABLE

« Je suis blessé, je ne peux pas lever la tête, j'ai une névrite à l'épaule ». C'est du moins ce qu'a prétendu le prudent La Motta pour éviter d'affronter Cerdan. Mais il a beau poser pour les photographes, il ne trompe personne... »

L'ATHLÉTISME NE DOIT PLUS ÊTRE LE PA- RENT PAUVRE !

par Gaston BÉNAC

UNE journée, une grande journée à marquer d'une pierre blanche. L'équipe de France d'athlétisme, non seulement bat la première nation européenne, réalisant la passe de trois (Finlande, Norvège, Suède), mais elle réalise des temps qui se rapprochent des meilleurs dans plusieurs épreuves, et elle bat, en passant, deux records nationaux, tandis qu'un troisième est égalé.

Mais, ce qu'il faut retenir surtout, c'est le cran, la volonté de chacun des participants de la rencontre et la façon remarquable dont cette équipe fut dirigée et commandée par notre ami Marcel Hansenne.

Décrire la joie des spectateurs (parmi eux une majorité de profanes), lorsque Schewetta eut passé la ligne d'arrivée du relais qui décidait du résultat de la rencontre, est impossible. La foule de Colombes, qui avait manifesté sans arrêt l'intérêt qu'elle portait à chacune de ces épreuves, se trouva bientôt accrochée, passionnée, fébrile.

Et, l'intérêt grandissant de minute en minute, l'angoisse succéda bientôt à la satisfaction du début, née de trois épreuves enlevées coup sur coup. Lorsque la perche, le disque et le saut en longueur (notre seule déception de la journée) permirent à la Suède de rattraper son retard et de mener par un point, que le sort du match ne reposait plus que sur deux épreuves, le 10.000 m. et le relais, chacun des 25.000 spectateurs de Colombes devint un partisan passionné. Il fallut le démarrage de Mimoun, cette petite flèche que Marcel Hansenne, d'un geste, à la cloche, sembla lancer vers la victoire le sprint irrésistible du petit Algérien, pour détruire le dernier doute, s'il en existait encore un. Le trou formidable réalisé dans le relais par nos sprinters Bally, Valmy, Camus fit le reste et Schewetta n'eut qu'à terminer, fort bien d'ailleurs, le chef-d'œuvre pour que la France batte, pour la première fois, le glorieux athlétisme suédois.

Cette date dans l'athlétisme français est le couronnement de l'œuvre accomplie par ces pionniers de tous rangs qui, obscurément, sans grand soutien, luttent depuis des années pour que la course à pied prenne, en France, la place à laquelle elle a droit. En un jour, l'athlétisme a réalisé un bond tel que si, dimanche prochain, un second match international d'athlétisme était organisé à Paris, le Stade de Colombes serait garni comme il l'est à l'occasion d'un grand match de football. La foule court toujours vers le succès.

Est-ce à dire que tout est parfait dans notre athlétisme national ? Evidemment non. Si l'émulation a créé un grand sprinter, Bally, bien épaulé par Valmy et Camus, si notre demi-fond est devenu le premier d'Europe, grâce à ceux qui lui montrèrent la route, à Hansenne, notamment, qui a tracé la voie à El Mabrouck et aux frères Vernier, si nous trouvons des talents nouveaux au 400 m. haies, si le régulier Marie s'améliore toujours, enfin, si, dans le demi-fond long, Mimoun est devenu le plus grand bonhomme d'Europe, notre faiblesse est trop grande dans les lancers pour que nous en restions là longtemps.

Mais c'est là l'œuvre de demain. Pour aujourd'hui, ne songeons qu'à nous réjouir des magnifiques résultats obtenus par la volonté, le flair et la ténacité de quelques-uns, par ces tournées, par exemple, organisées par Gaston Meyer en Scandinavie, qui réussirent à donner aux nôtres la mesure de leurs adversaires.

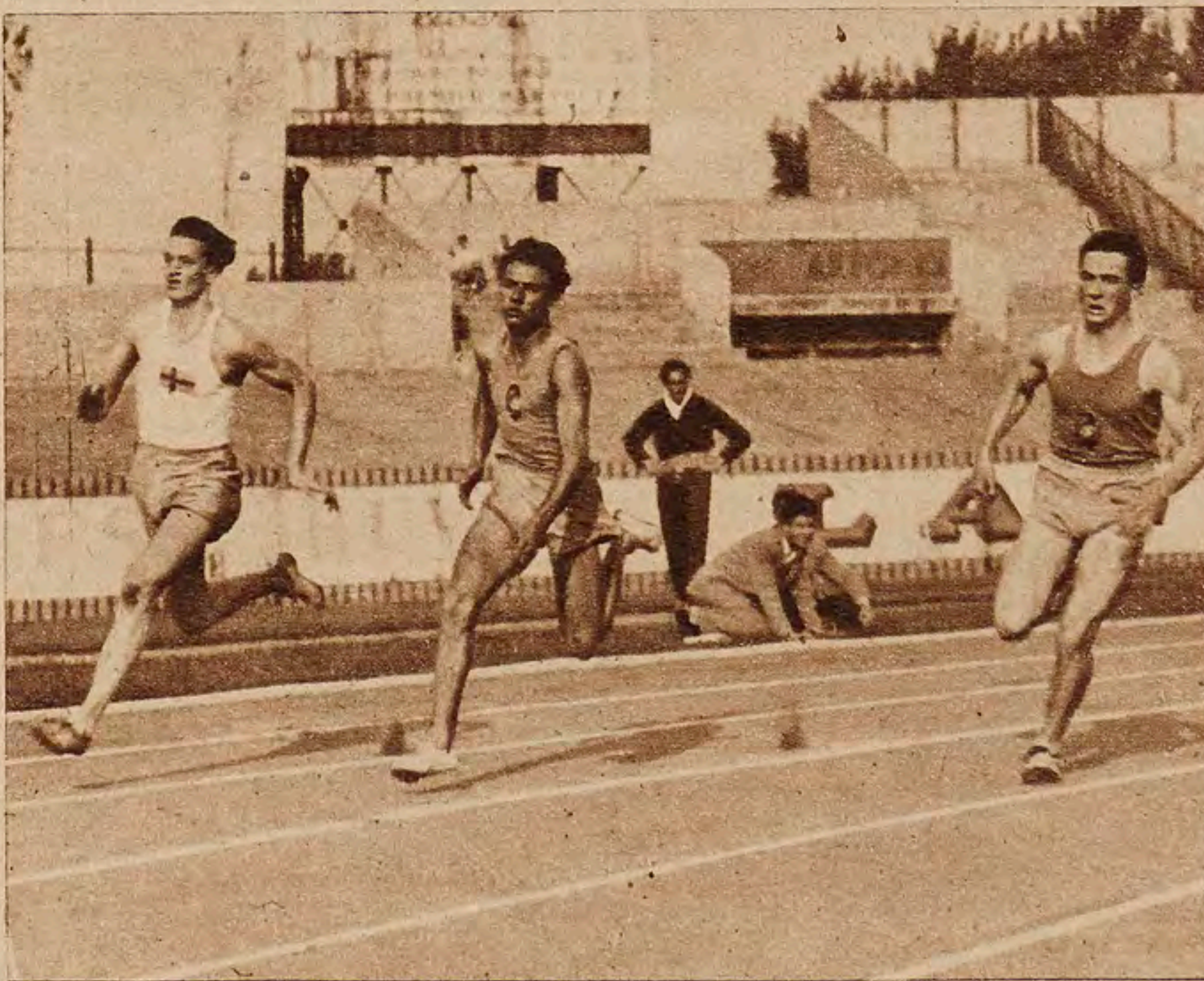
La France est devenue une grande nation en athlétisme, nous disait, à la sortie de Colombes, le premier journaliste du Nord de l'Europe, notre confrère Torsten Tegner, directeur de l'*Idrottsbladet*.

Quel meilleur éloge adresser aux artisans, acteurs et animateurs de la grande victoire d'hier !



Nos « hurdlers » réalisèrent une belle performance sur les haies hautes. Jacques Marie, très régulier, battit son propre record de France en 14" 4/10 et remporta l'épreuve. Voici le passage de la première haie : De gauche à droite, on reconnaît, ici, Frayer, Rendin, Lundberg et Marie.

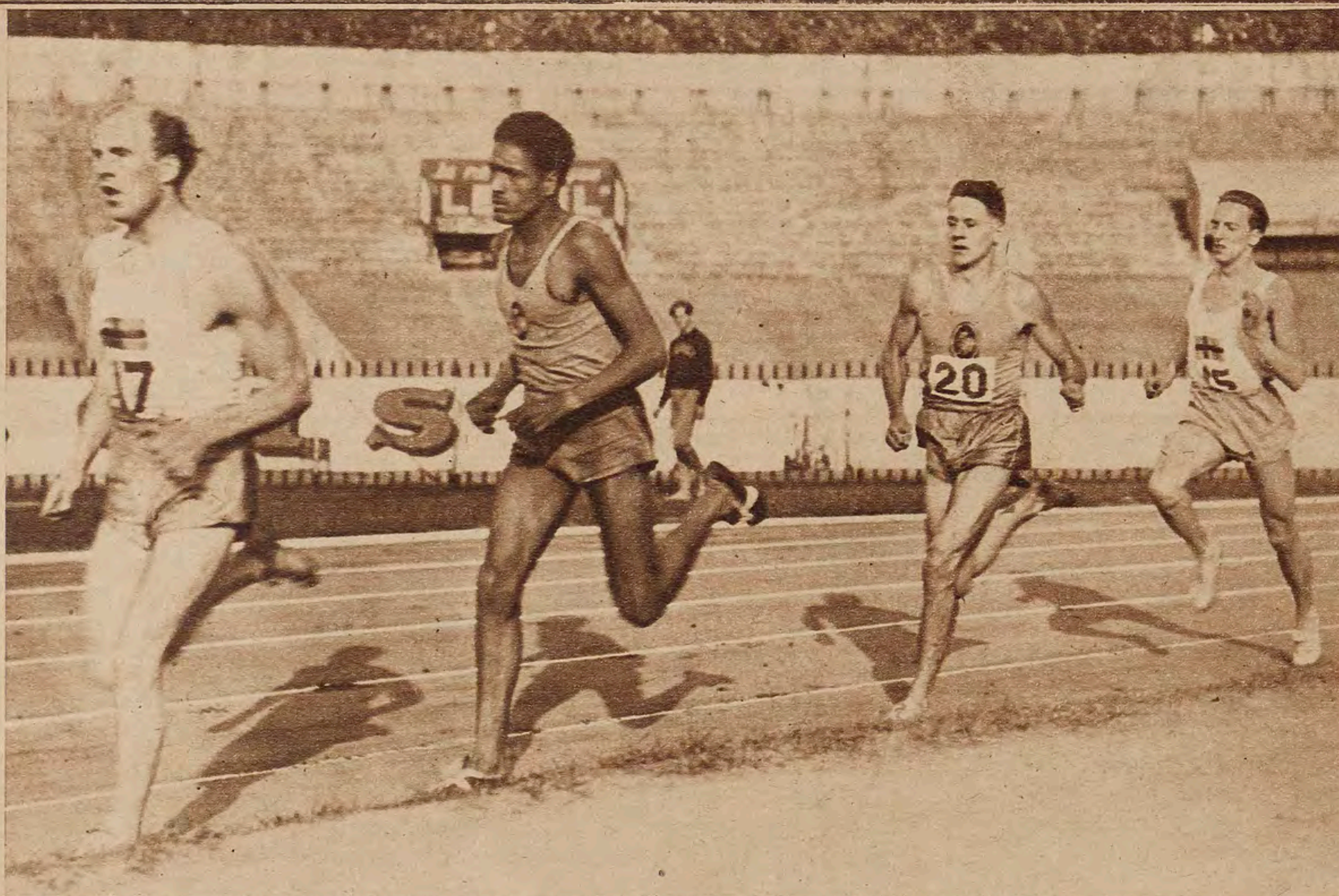
GRACE A LEUR CLASSE LES TRICOLORES



Au cours du 200 mètres, Bally, en très grande condition, réussit à battre le vieux record d'André Murlon en 21" 3/10. Dans le virage, le Suédois Hagstrom lutte avec Camus et Bally (de g. à d.). Ci-dessous, l'ancien et le nouveau recordman conversent.



Le 10.000 mètres donna l'occasion à Mimoun de montrer qu'il est le meilleur européen sur la distance. De gauche à droite : Mimoun, Paris, Albertsson, Nystroem. Hansenne (sur la pelouse) règle l'allure...



Le 1.500 m. du match France-Suède fut une épreuve clef. Nos représentants, El Mabrouk et Jean Vernier (en 2^e et 3^e positions) suivirent aisément le train d'Aberg, mais Strand (4^e) les déborda. El Mabrouk battit néanmoins le record de France.



Au saut à la perche, Sillon, qui franchit ici la barre dans un joli style, s'inclina devant Lundberg. Il passa quand même 4 m. 05.

ONT TERRASSÉ LES "DIEUX DU STADE" ...

par **Marcel HANSENNE**

Capitaine de l'équipe tricolore



A l'arrivée du 400 mètres, course fort disputée, tous les visages sont crispés. Le Suédois Wolforandt, qui a gagné en 48" 2/10, a dû produire un gros effort. Schewetta (à g.) et Lunis (à droite) ne sont pas loin du vainqueur...



Après le relais qui décida de la victoire définitive de la France, tout le monde est joyeux. Le « capitaine » Marcel Hansenne congratule affectueusement ses équipiers. De gauche à droite : Schewetta, Hansenne, Bally, Camus et Valmy.

L'IMPOSSIBLE est arrivé. Les dieux du stade ont succombé devant les athlètes français à l'issue d'une rencontre qui restera longtemps dans la mémoire des 45.000 spectateurs qui encouragèrent, durant les deux journées, un gerbe d'efforts comme on en avait rarement vu auparavant.

A vrai dire, je me sens gêné au moment de citer ceux qui furent les meilleurs et les plus vaillants d'entre nous.

En réalité, certains (très peu) connurent la défaillance. Mais une chose apparut certaine : c'est que les Français jetèrent dans la bataille la totalité de leurs forces. C'est seulement grâce à cette générosité que put être obtenue une victoire que l'on jugeait encore, au cœur de l'été, inconcevable.

A l'issue de la première journée, la France menait par 47 points à 41 et l'on avait déjà, outre l'agréable surprise du steeple remporté par Paris, assisté à un 5.000 mètres sensationnel, qui vit une double victoire française : celle de Jacques Vernier et Mimoun.

Le premier avait commencé magnifiquement, à 900 mètres de l'arrivée, un terrible travail de destruction que le second compléta efficacement. Déroutés, les fameux Nyberg et Albertsson furent ainsi mis lestement hors d'affaire, à l'issue d'une course qui avait démarré lentement, mais qui se termina d'une manière renversante.

Par la suite, les Suédois tentèrent, au cours de la journée de dimanche, de refaire le terrain perdu.

Le 110 m. haies, gagné par Marie, en 14" 4/10, puis le 200 m. de Bally, en 21" 3/10 (!) ne réussirent point à les décourager, tellement ils avaient le désir de reprendre l'avantage. Et ils y parvinrent grâce aux sauts en longueur et à la perche et au lancer du disque. Dans ces trois épreuves, ils nous reprirent treize points. Fort heureusement, les Français firent pour ainsi dire jeu égal avec leurs adversaires sur leur meilleure distance, le 1.500 mètres, Strand réalisant 3' 46" 2/10, mais avec El Mabrouk sur ses talons, en 3' 47" 2/10 devança Aberg.

C'est pourquoi, avant le 10.000 mètres et le relais les Suédois avaient finalement l'avantage d'un point.

Une fois de plus, on s'en remettait à Mimoun. Celui-ci vaincu et nos espoirs étaient perdus. Mais, une fois de plus, Mimoun fit une course extraordinaire, sublime. Son démarrage, à 400 mètres de la fin, qu'espérait le public angoissé, fut, pour tous les Français, une immense délivrance. En quelques foulées, la France avait gagné le droit à la victoire.

Les relayeurs enfin firent le reste. Ils furent tous les quatre absolument admirables, depuis le moussaillon Camus jusqu'au capitaine Valmy, et ce fut, sous les applaudissements prolongés de 25.000 spectateurs, encore tout pâles d'émotion, la plus glorieuse fin de rencontre que l'on ait jamais vue sur un stade.

Et maintenant, à l'an prochain...

★

PREMIÈRE JOURNÉE

100 mètres. — 1. BALLY (France), 10" 7/10 ; 2. Valmy (France), 10" 8/10 ; 3. Johansson (Suède), 11" 1/10 ; 4. Hagstrom, 11" 1/10.

400 mètres haies. — 1. ELLOY (France), 53" 9/10 ; 2. Thureau (France), 54" ; 3. Ylander (Suède), 54" 4/10 ; 4. Erickson (Suède), 55" 7/10.

Lancement du javelot. — 1. DALEFLOD (Suède), 63 m. 67 ; 2. Olden (Suède), 67 m. 73 ; 3. Sprecher (France), 55 m. 44 ; 4. Heinrich (France), 47 m. 93.

3.000 mètres steeple. — 1. PARIS (France), 9' 14" 2/10 ; 2. Soderberg (Suède), 9' 27" ; 3. Elvland (Suède), 9' 48" 7/10 ; 4. Pujazon (France), 9' 55".

800 mètres. — 1. BENGSSON (Suède), 1' 51" 3/10 ; 2. Hansenne (France), 1' 51" 4/10 ; 3. Lindgard (Suède), 1' 52" 2/10 ; 4. Clare (France), 1' 54" 8/10.

Saut en hauteur. — 1. DAMITIO (France), 1 m. 96 ; 2. Reiz (Suède), 1 m. 93 ; 3. Thiam (France), 1 m. 90 ; 4. Ahman (Suède), 1 m. 90.

Lancement du Poids. — 1. NILSSON (Suède), 16 m. ; 2. Pettersson (Suède), 15 m. 44 ; 3. Montagne (France), 13 m. 94 ; 4. Heinrich (France), 13 m. 12.

5.000 mètres. — 1. MIMOUN (France), 14' 40" 8/10 ; 2. Vernier Jacques (France), 14' 44" ; 3. Albertsson (Suède), 14' 48" 6/10 ; 4. Nyberg (Suède), 15' 02" 6/10.

FRANCE, 47 pts ; SUEDE, 41 pts.

★

DEUXIÈME JOURNÉE

110 mètres haies. — 1. MARIE (F.), 14" 4/10 (record de France égalé) ; 2. Lundberg (S.), 14" 8/10 ; 3. Frayer (F.), 14" 8/10 ; 4. Rendin (S.), 15".

200 mètres. — 1. BALLY (F.), 21" 3/10 (record de France battu) ; 2. Camus (F.), 21" 7/10 ; 3. Andersson (S.), 22" 3/10 ; 4. Hagstrom (S.), 22" 4/10.

400 mètres. — 1. WOLFORDT (S.), 48" 2/10 ; 2. Schewetta (F.), 48" 6/10 ; 3. Lunis (F.), 48" 8/10 ; 4. Alnevik (S.), 49".

1.500 mètres. — 1. STRAND (S.), 3' 46" 2/10 ; 2. El Mabrouk, 3' 47" 2/10 (record de France battu) ; Jean Vernier (F.), 3' 50" 2/10 ; 4. Aberg (S.), 3' 52" 2/10.

Saut à la perche. — 1. LUNDBERG (S.), 4 m. 20 ; 2. Sillon (F.), 4 m. 05 ; 3. Gollors (S.), 4 m. ; 4. Breitman, 4 m.

Disque. — 1. NILSSON (S.), 49 m. 81 ; 2. Fransson, 45 m. 72 ; 3. Heinrich (F.), 42 m. 87 ; 4. Guesdon (F.), 42 m.

Longueur. — 1. STRAND (S.), 7 m. 22 ; 2. Melin (S.), 7 m. 11 ; 3. Heinrich (F.), 7 m. 09 ; 4. Damitio (F.), 6 m. 90.

10.000 mètres. — 1. MIMOUN (F.), 30' 43" 2/10 ; 2. Denhof (S.), 30' 50" 6/10 ; 3. Albertsson (S.), 30' 54" 4/10 ; 4. Paris (F.), 32' 15" 8/10.

Relais 100 × 200 × 300 × 400. — 1. FRANCE, 1' 54" 3/10 ; 2. Suède, 1' 56" 4/10.

France bat Suède par 93 pts à 90.

... DÉJÀ MIS EN ÉCHEC LE SAMEDI



Dans le 3.000 steeple du match France-Suède d'athlétisme, on attendait Pujazon, et ce fut Paris qui prit la première place. Or. voit ici le Normand derrière le Suédois Soederberg franchir la rivière dans un très beau style. R. Pujazon est lâché.



Le 800 mètres était une des principales attractions du match et donna lieu à une lutte sévère entre Bengtsson et le recordman de France Marcel Hansenne. Malgré un magnifique effort, notre compatriote ne put remonter son adversaire.



Damitio avait annoncé qu'il battrait le record du saut en hauteur et il s'en est fallu de peu... Après avoir passé 1 m. 96 avec aisance, il accrocha malencontreusement la barre placée à 1 m. 98. Voici le Marocain accomplissant, au deuxième essai, tous muscles tendus, et d'une façon impeccable, le saut qui lui assurera la victoire. Thiam se classa troisième.



Elloy (à gauche) et Thureau, les deux premiers du 400 m. haies, sont fiers d'avoir battu leurs adversaires. Thureau, parti à l'extérieur, eut le mérite de mener toute la course.

**PAS DE CHUTE
DE RECORD :
A BRUXELLES
LE "1.500 M.
DU SIÈCLE"
N'A VU QUE
L'ECRASEMENT
DES SUÉDOIS
PAR LE BELGE
GASTON REIFF**



Mardi soir, à Bruxelles, cinq champions sont au départ (scratch) du 1.500 m. De g. à dr.: les Suédois Aberg, Bergqvist, Bengtsson, Strand et le Belge Reiff qui gagnera en 3' 45" 8/10.



La course était conçue selon la formule handicap. Janssen, de l'Union Saint-Gilloise, emmène son camarade de club Gaston Reiff.



Gaston Reiff, qui a amélioré le record de Belgique de 2/10, termine nettement détaché.



SÉLECTION FRANÇAISE « A » - AUSTRIA (4-1), jeudi au Parc des Princes : Le goal tricolore Ibrir, qui fut très brillant et a certainement gagné sa place pour Belgrade, détourne en plongeant (à dr.) un tir de Stojaspal, à g., devant Somerlynck.

IBRIR, JACOWSKI, RANZONI, N'ÉTAIENT PAS " ATTENDUS " ...



Ibrir encore en action. Le goal de la sélection cueille, en sautant, une balle shootée par Kominek (invisible).



Avant la course, Hansenne (à dr.) à qui la F. F. A. avait interdit de courir converse avec Strand. A g., Gaston Reiff.

DEPUIS le début de l'actuelle saison de football, le mot « sélection » est à l'ordre du jour de toutes les conversations se rapportant au football et des réunions fédérales. Motif : Les deux matches éliminatoires que va disputer l'équipe de France pour acquies sa qualification pour la Coupe du Monde (Coupe Jules-Rimet), le 9 octobre à Belgrade et le 30 du même mois à Paris contre la Yougoslavie.

Le programme élaboré par les trois sélectionneurs fédéraux, MM. Gaston Barreau, Paul Nicolas et Jean Rigal, est totalement différent de celui qui servit depuis la Libération, à constituer les équipes de France qui, il faut le reconnaître, ont, sauf la saison dernière, acquis de très bons résultats.

Mais les pauvres performances de 1948-49 ont ému l'opinion publique et cette émotion a gagné le Bureau Fédéral, les dirigeants des clubs professionnels et la presse sportive spécialisée. D'où un chambardement dans la méthode de sélection et, nous a-t-on laissé entendre, dans la tactique du jeu que l'on imposera à notre formation nationale.

Une grande partie des « gens en place » dans le « onze » tricolore avait été laissée de côté. Grillon, Hon, Salva, Cuissard, Jonquet, Min-donnet, Vaast, Gabet, par exemple, ne figuraient pas sur les tablettes des sélectionneurs pour la première séance préparatoire qu'ils ont tenue à Auteuil. Hon a été repêché et si bien repêché qu'il y a de grandes chances de le voir occuper le poste de demi centre de l'équipe française qui jouera dimanche à Belgrade. Mais quelle sera la formation de cette équipe ? quand ces lignes paraîtront, les grands électeurs n'auront pas encore fait connaître le produit de leur travail. Cependant, les « onze » tricolores sont à peu près désignés. Seule une question de guérison de blessures récentes peut faire modifier une équipe ainsi prévue :

But : Ibrir (Toulouse); arrières : Jacowski (Reims), Marche (Reims); demis : Prouff (Reims), Hon (Stade-Red Star); Carré (Lille); avants : Baillet (Metz), Ranzoni (Stade-Red Star), Baratte

(Lille), Strappe (Lille), Grumelon (Rennes). Sont susceptibles de prendre place dans l'équipe si un ou plusieurs des joueurs ci-dessus désignés sont blessés ou malades d'ici dimanche : Favre, Prévost et Lechantre.

Que vaut la formation mise sur pied après beaucoup de tâtonnements par les sélectionneurs ? En fonction de la rudesse du match qu'elle aura à fournir contre son adversaire de dimanche, nous sommes heureux de constater que l'on a pensé à construire une équipe athlétique où figurent des hommes énergiques : Jacowski, Marche, Carré, Prouff, Baillet, Baratte. Sous le rapport technique pure, l'équipe de France de ce jour n'est pas un modèle du genre.

On a innové; on n'attendait pas Jacowski, ni Ranzoni, ni Ibrir, car on comptait sur Da Rui revenu en bonne forme pour garder les buts français.

Jacowski doit à la mauvaise condition physique de Grillon et Hugues d'avoir été primé et Ranzoni a profité, non seulement du manque d'intérieurs droits s'imposant réellement, mais aussi d'une révélation tardive, mais réelle et surprenante de ses qualités.

Les belles exhibitions de Ibrir contre Reims et l'Austria de Vienne n'ont pas suscité de vifs commentaires sur l'évincement de Da Rui car le portier toulousain s'est montré très adroit, puissant et autoritaire devant ses filets.

Mais il n'est pas écrit, il s'en faut de beaucoup, que la France se qualifiera pour la Coupe du Monde.

Elle sera, selon nous, battue à Belgrade et gagnera le match retour à Paris le 30 octobre. Dans ce cas, la nation qualifiée sera désignée par le goal avéré. Nos joueurs ont pu se rendre compte, jeudi, en voyant l'équipe de l'Austria le faire devant eux... ce qu'il ne faut pas faire pour vaincre. C'est-à-dire jouer au football sans penser un seul instant prendre la responsabilité des buts, ni surtout prendre la responsabilité de décocher au portier adverse des shots... meurtriers.

Lucien GAMBLIN.



SÉLECTION FRANÇAISE « B » - RACING (1-0) : Une équipe de France « B » composée d'éléments très divers donna la réplique à une formation mixte du Racing. Meano va shooter.



Le Stadiste Ranzoni a réussi lui aussi une partie remarquable et il jouera (certainement) inter droit dans l'équipe de France de la Coupe du Monde. En peu de temps, Ranzoni, qui est dans une forme extraordinaire, s'est vraiment imposé et bien que décrié par certains, il mérite la sélection. Ranzoni, malgré la charge de l'arrière Melchior II, parviendra à shooter au but.



TOULOUSE-STADE FRANÇAIS (5-2) : Les avants toulousains ont souvent débordé la défense stadiste. Hon, à terre, et Grégoire n'ont pas pu stopper Marty qui shootera, mais à côté. A dr., Poblome (9). (Tel. trans. de Toulouse.)



UN TOUR DE FORCE...

LES LECTEURS DE

But CLUB

auront sous les yeux, LUNDI PROCHAIN, les photos du match de football

FRANCE - YOUGOSLAVIE

qui se sera déroulé la veille à BELGRADE.

Le photographe de "BUT ET CLUB" effectuera l'aller-retour dans la journée, à bord de notre avion spécial.

★
But CLUB

réalisera ainsi, une fois de plus, un effort sensationnel qui justifie la confiance de ses lecteurs.

SÈTE-MARSEILLE (1-2) : Le goal sétois Pons, à gauche, courbé devant son demi centre Foix, était battu, mais un arrière sétois a renvoyé la balle. A droite, Renko (2) et Mahjoub. (Téléphoto transmise depuis Sète.)



CANNES-TOULON (2-1) : Les Cannois ont remporté une victoire d'extrême justesse (le demi centre de Toulon Gottero marquant contre son camp !). Voici Raoux, goal de Toulon, détournant un shot. (Télé. trans. de Cannes.)

"DESCENDUS" POUR LES LILLOIS ONT (QU) POINTS D'AVANCE

L'ÉVÉNEMENT attendu et qui, pourtant, ne paraissait pas devoir se produire, hier, a émaillé la huitième journée du Championnat de Division nationale d'un lustre particulier et, en même temps, redonné à la compétition un intérêt qui s'amenuisait de jour en jour.

Cet événement, c'est la victoire du Racing Club de Paris sur Lille. Victoire nette, précise, dont la marge des buts entre les vainqueurs et les vaincus eut pu être plus importante, tant fut significatif l'avantage des joueurs parisiens.

Un journaliste nordiste disait dans la tribune du Parc des Princes : « Contre le Racing, Lille est toujours handicapé, car le signe indien joue en faveur du club parisien. »

C'est peut-être exact ! Mais, pour nous, c'est une explication trop facile. Le signe indien existe sans doute, puisque l'on en parle depuis fort longtemps sans avoir pu démontrer qu'il figurait seulement dans l'imagination de tout un chacun. Mais, était-ce bien l'effet du signe indien que cette supériorité éclatante de la ligne de demis du Racing sur celle de Lille ? De cet avantage constant pris par les attaquants parisiens sur les défenseurs lillois aux abois ? Nous ne le pensons pas.

Le Racing est retrouvé

Par contre, nous admettons fort bien que le « onze » du Racing, particulièrement en verve en ce dimanche du 2 octobre, a joué un match exceptionnel en face de la formation nordiste qui a accusé, ce n'est pas douteux, les effets de six matches en quinze jours.

Un dirigeant lillois nous déclara après la partie : « Nos joueurs paraissent être chaussés de souliers de plomb et leurs opposants avaient des espadrilles... »

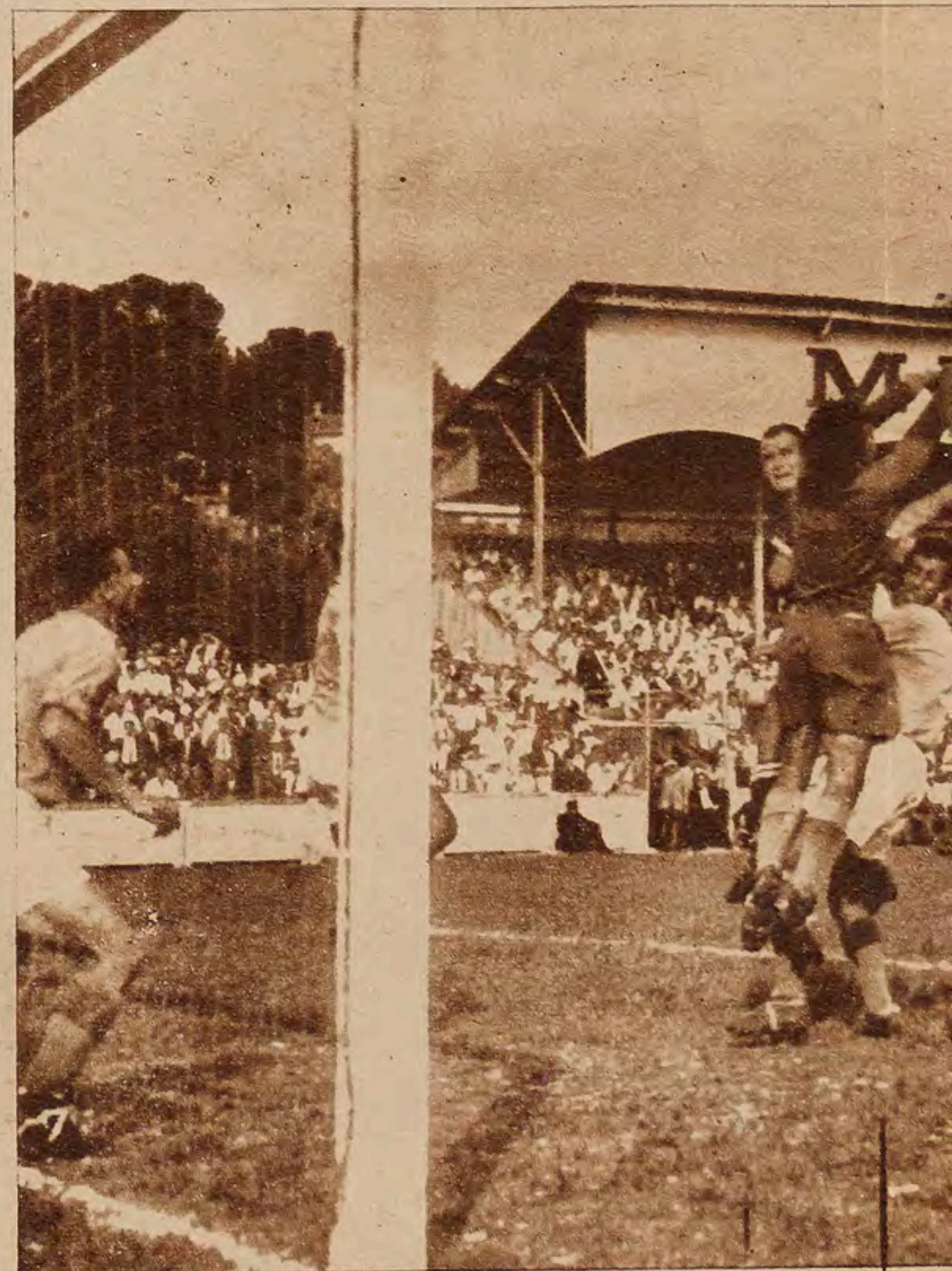
Quoi qu'il en soit, Lille ne possède plus que deux points d'avance sur le second, Sochaux, qui, hier, s'en fut acquiescer deux petits points à Metz, lequel, cependant, après sa victoire sur Nice, huit jours plus tôt, pensait bien échapper à la dernière place du classement.

Il était prévu que Rennes et les Girondins feraient match nul à Rennes et que Roubaix ne pourrait qu'en faire autant, avec Reims qu'il recevait. Et si Reims et Bordeaux sont, des quatre clubs, ceux dont les performances sont les plus méritoires, parce que réalisées sur terrains adverses, il faut retenir à l'actif de Rennes un signe caractéristique de redressement.

Toulouse totalise, Nice s'enfonce

Que Toulouse ait battu la fantasque équipe du Stade Red Star, il n'y a pas là matière à longue discussion. Toutefois, il faut encore enregistrer la marque de cinq buts en faveur des attaquants toulousains. De même qu'il convient de souligner la défaite de Nancy par Strasbourg qui réussit, petit à petit, à s'échapper du peloton des derniers dont on croyait, il y a un mois, qu'il ne sortirait pas.

Marseille a-t-il réagi ? Sans doute, puisqu'il a vaincu



OUR LA PREMIERE FOIS (QUAND MEME) DEUX NICE SUR SOCHAUX!

ait pas
ournée
lustre
pétition

Paris
es buts
import-
risiens.
arc des
dicapé,
»
e expli-
uisque
émon-
tout un
e cette
ng sur
es atta-
? Nous

Lens a battu Montpellier et ainsi confirmé la logique éta-
blie d'après les résultats obtenus par ces deux équipes
depuis le début du championnat. Quant à Nice, la série
noire continue et Saint-Etienne n'a pas consenti à servir
de cobaye au « onze » azuréen, qui peine à suivre le train
sévère mené par ses adversaires.

En seconde division, Cannes a profité de deux résultats
pour se placer en tête du classement : 1° en battant Toulon ;
2° en bénéficiant du match nul Nîmes-Béziers. Nîmes resta
cependant en excellente position. Rouen a réagi en battant
Alès et a laissé l'impression que son équipe ne tarderait
pas à se trouver sur un palier plus élevé que celui où elle
est actuellement.

Nous ne sommes pas surpris du match nul Besançon-
Le Havre, les Bizontins ayant obtenu de très bons résultats
jusqu'à maintenant et ayant l'avantage de jouer chez eux.
Le succès de Lyon sur le C. A. Paris et d'Angers sur Nantes
n'attirent pas de longs commentaires, mais le match nul
du Mans avec Troyes, ainsi que la victoire d'Amiens sur
Marseille II représentent de jolies performances en faveur
des clubs vainqueurs.

Lucien GAMBLIN.

LES RÉSULTATS

Première division

Racing b. Lille, 3-1 ; Roubaix et Reims, 1-1 ; Toulouse b.
Stade Français, 5-2 ; Marseille b. Sète, 2-1 ; Sochaux b. Metz, 2-0 ;
Strasbourg b. Nancy, 3-0 ; Rennes et Girondins, 0-0 ; Saint-
Etienne b. Nice, 2-0 ; Lens b. Montpellier, 3-0.

Deuxième division

Cannes b. Toulon, 2-1 ; Rouen b. Alès, 3-1 ; Nîmes et Béziers
2-2 ; Besançon et Le Havre, 0-0 ; Monaco b. Valenciennes, 2-0 ;
Lyon b. C. A. P., 4-3 ; Angers b. Nantes, 3-0 ; Le Mans et Troyes,
1-1 ; Amiens b. G. S. Marseille, 1-0.

LES CLASSEMENTS

Première division

1. Lille, 14 pts ; 2. Sochaux, 12 ; 3. Toulouse, Girondins, 11 ;
5. Lens, Roubaix, 10 ; 7. Strasbourg, 9 ; 8. Reims, Nancy, Racing,
8 ; 11. Saint-Etienne, 7 ; 12. Stade Français, Sète, Marseille, 6 ;
15. Montpellier, Rennes, 5 ; 17. Metz, Nice, 4.

Deuxième division

1. Cannes, 13 pts ; 2. Nîmes, Besançon, 12 ; 4. Le Havre, 10 ;
5. G. S. Marseille, 9 ; 6. Amiens, Monaco, 8 ; 8. Rouen, Lyon, 7 ;
10. Valenciennes, Alès, 6 ; 12. Toulon, Le Mans, Béziers, Angers,
5 ; 16. C. A. P., Troyes, 4 ; 18. Nantes, 1.



ROUEN-ALÈS (3-1) : Dans une position acrobatique, le goal alésien s'est emparé du ballon devant les attaquants rouennais Croquet (à droite) et Gruchala (8). Mais, finalement, Rouen s'imposera grâce à sa technique.



★ G. S. MARSEILLE-AMIENS (0-1) : Les Marseillais ont été battus, à la surprise générale, par une formation rapide et décidée à réussir un exploit. Capart, le goal d'Amiens, est sorti de sa cage et il a réussi, grâce à une belle détente, à se saisir du ballon malgré la charge de l'attaquant adverse Latrille. (Tél. trans. de Marseille.) ★

Nîmes-Béziers (2-2) : Nîmes va marquer l Ferrière, le goal de Béziers, qui saute (en masquant Rouvière), ne pourra que repousser la balle, et Haan, qui se détend également, réussira à la reprendre et l'enverra dans les filets. Au centre, Bénézech. (Télé. tr. de Nîmes.)



contre remboursement ou mandat joint à la commande. échange admis

WATERPROOF STAINLESS ENVOI CHRONOMETRE

BON DE GARANTIE

C 18	Homme, montre centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite montre	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

AU PARC, 30.000 SPECTATEURS ONT VU LILLE



RACING-LILLE (3-1), au Parc des Princes : Dès le début de la partie, le Racing domina son adversaire. Quenolle a centré. Vaast s'est précipité et, malgré Angel, il va expédier le ballon de la tête... sur le poteau !

Le match Racing-Lille a bien été « l'événement » attendu depuis plusieurs semaines. On en parlait depuis longtemps et, malgré les absences de plusieurs titulaires dans le « onze » du Racing, plus de 30.000 spectateurs s'étaient déplacés au Parc des Princes et la partie se déroula dans une ambiance de finale de Coupe ! On allait voir (pensait-on) la formidable équipe de Lille (7 matches, 7 victoires) briser comme verre la frêle formation du Racing handicapée et détruire la légende qui veut que le « onze » nordiste ne gagne jamais devant les « ciel et blanc »... — Eh bien ! ce fut tout vu. On ne tarda pas à être (bien) fixé. En quelques minutes, les joueurs du Racing, rapides, dynamiques, forcèrent les Lillois à se défendre. Et, malheureusement pour eux, les leaders du championnat, contractés, malhabiles, inférieurs à eux-mêmes, se défendirent mal. Ils s'affolèrent devant les actions bien conduites, les offensives directes des Parisiens.

Wadoux en vedette

Le remplaçant Wadoux, se jouant de Somerlynck, permit à Vaast de placer la balle sur le poteau droit de la cage d'Angel, après 5' de jeu. C'était un avertissement. Peu après, Wadoux, qui avait pris à l'aile droite la place de Gabet (suspendu), permettait à Quenolle de marquer le premier but ! Puis, le petit ailier, insaisissable, échappant aux défenseurs lillois, peu mobiles, terminait par un shot victorieux une descente. 2 à 0 !

Déjà, les Lillois, paralysés, asphyxiés, étaient battus. On « savait » qu'ils ne renouvelleraient pas leur exploit de Marseille où, menés 2-0, puis 3-1, ils avaient arraché la victoire. 4-3 !

Les hommes de Cheuva, décontenancés, ne réussirent pas à s'organiser un seul moment et c'est pourquoi les Racingmen s'installèrent dans leur camp et jouèrent pendant (presque) toute la première mi-temps sur un but.

Les « dogues » n'ont pas aboyé

Au retour des vestiaires, il n'y eut pas de réveil lillois, un réveil espéré par les nombreux supporters de l'équipe de Baratte, il n'y eut pas non plus ce fameux « dernier quart d'heure » qui a permis bien souvent aux Nordistes de gagner.

On ne vit pas les Baratte, Strappe, Dubreucq, Carré, Prévost, de qui on attendait une grande production à quelques jours du match de l'équipe de France pour laquelle ils sont pressentis.

Ils couraient vainement après une balle insaisissable que les Parisiens s'approprièrent à tout coup. Et le « carrousel » continua...

L'Islandais Gudmundsson, qui continue à se faire siffler, marqua même un troisième but sur centre de Quenolle (qui a vraiment joué en chef d'attaque) et Vaast, avec plus de réussite et surtout de précision dans ses tirs, aurait pu aggraver encore la première défaite du « onze » lillois. Lechantre, qui battit Vignal peu avant la fin, n'apporta à son équipe qu'un pauvre « lot » de consolation...

Les Lillois n'ont pas joué sur leur valeur. C'est certain. On n'a vu que l'ombre de la formation qui domine le championnat depuis le début, mais, une fois de plus, il a été démontré que Lille est toujours en difficulté devant un adversaire mobile et rapide.

Au Racing, Vignal, Grillon, Delgado, Lemaitre, Grizzetti, Quenolle, Wadoux furent les principaux artisans de cette victoire qui fait remonter les actions d'un club de qui on attendait un départ beaucoup plus brillant dans le championnat.

Guy CHAMPAGNE.



Vignal, le goal du Racing, a prouvé qu'il revenait en forme. Dans son style (vraiment) personnel, il a plongé sur un tir violent de Vandooren et il a détourné le ballon du poing. Cette parade souleva l'enthousiasme des spectateurs du Parc !



Mobiles, rapides, les attaquants parisiens prirent l'avantage sur la défense lilloise. But ! Quenolle (au centre) à côté de Prévost, a shooté. Wadoux (à gauche) et Somerlynck (3) regardent la balle pénétrer dans les filets d'Angel, impuissants.



Le petit inter Wadoux, qui remplaçait Gabet à l'aile droite, a réussi un match vraiment brillant surtout en première mi-temps. Il fut un danger constant pour la défense lilloise. Angel, sorti de ses buts, a plongé, mais il stoppera difficilement son shot précis.

" AFFOLÉ " PAR LE RACING...



On attendait un grand match du goal lillois Angel, pressenti en dernière heure pour l'équipe de France. Mais, mal protégé, Angel se découragea. Toutefois, on ne peut lui reprocher les buts qu'il encaissa. Cependant, il ne se mit pas en vedette. Il dégage du poing malgré Vaast.



BESANÇON-LE HAVRE (0-0). Deux des grands prétendants à la première division se sont livré un match acharné. Ruminsky, goal du Havre, a stoppé un tir. (Tél. tr. de Besançon.)



Les concurrents du Grand Prix d'Espérazza viennent de franchir le pont de l'Aude. L'allure est déjà très vive.

A ESPERAZA, MACORIG SUT ATTENDRE SON HEURE

Esperaza. — Dans un décor de vignobles — déjà vendangés, hélas ! — Espérazza a vécu, samedi, son annuel Grand Prix.

Les routiers en renom, attirés par une ambiance bien sympathique, ne se font jamais prier pour venir courir dans la sportive cité audoise.

Pourtant, il ne s'agit guère d'une promenade... La côte de la Maureille qu'il faut escalader à chacun des 24 tours du circuit n'est nullement un faux plat, mais une rampe sévère qui suffit à « saper » bien vite les énergies des hors de forme ou des fatigués.

Dès le début, le favori Maurice Diot, animé d'une belle combativité, se lança aux côtés de Macorig, Lucien Lauk, Rouchet, Amano et Rondeaux dans une échappée méritoire mais vouée à l'insuccès.

Par la suite, aucune tentative même très poussée comme celle du Breton Scardin à mi-course, de Jean Lauk à trois tours de la fin, ou du tandem Amédée Rolland-Baffert dans le dernier tour, ne put trouver grâce devant la résolution du groupe où les hommes forts étaient encore nombreux. Il est vrai qu'on ne quitte pas aisément un peloton roulant constamment à 45 à l'heure sur le plat et montant les côtes au sprint.

Atteint de crampes, Guégan, qui s'était montré le plus rapide dans la cueillette des primes innombrables, dut se contenter de superviser, quelques longueurs à l'arrière, l'empoignade sévère qui opposa pour la première place l'Agenais Macorig qu'on ne savait pas si rapide et qui fut un des plus combattifs tout au long de la journée, et le Landais Dolhats, qui ne succomba que de bien peu.

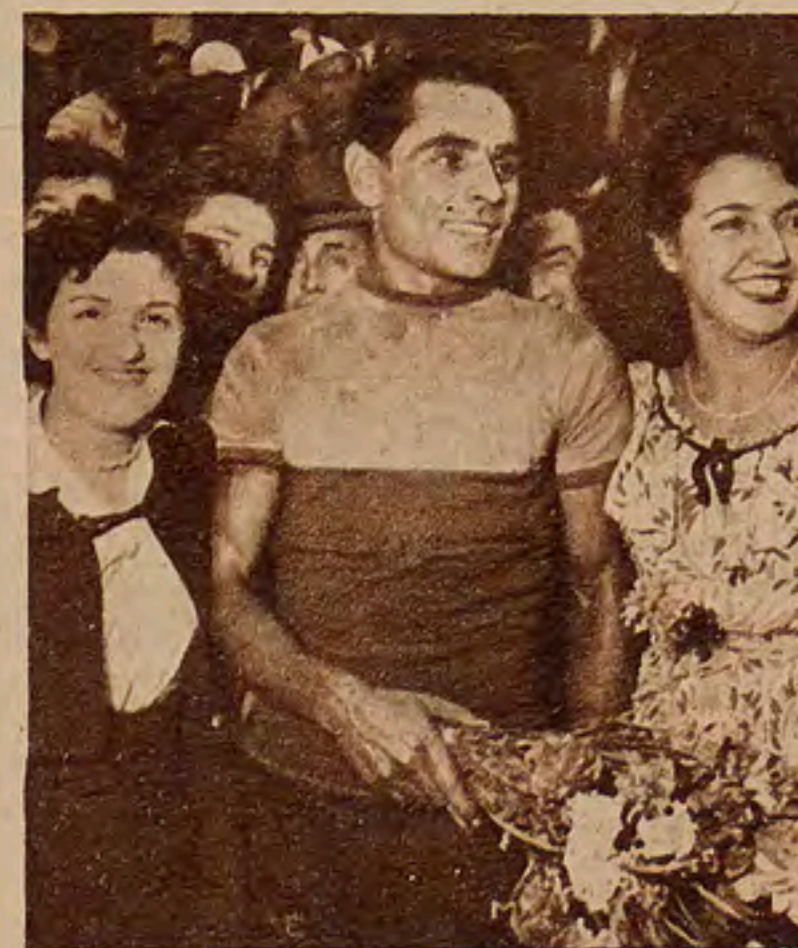
Parmi les battus de marque, Diot et Piot peuvent invoquer l'excuse, si c'en est une, d'avoir par trop gaspillé en vain leurs forces avant le moment décisif.

Mais Macorig avait bien bataillé lui aussi.

Sera-t-il l'homme de la saison 1950 ?



Au cours de l'épreuve, l'Azuréen Amédée Rolland (qui mène) et le Grenoblois Baffert tentèrent une échappée qui fut vouée à l'insuccès, mais leur effort anima la course.



Le vainqueur, l'Agenais Macorig, pose, avec le sourire, entouré de deux filles du cru, heureuses elles aussi.



Esperaza est le fief du rugby. Les internationaux Puig-Aubert, Dutrain, Buzy (de g. à d.) assistaient à la course.

A BORDEAUX, VERDEUN S'EST PAYÉ LE LUXE DE BATTRE (1 fois) GÉRARDIN



VERDEUN

BORDEAUX (de notre correspondant partic.). Le sprint pur, cette aristocratie du cyclisme, a grand besoin d'un sang nouveau. Les « anciens », qui tiennent le haut du pavé depuis bien des années, se trouvent heureusement poussés par quelques jeunes espoirs de grande valeur. Et hier, sur la piste de Bordeaux, où ils rencontraient, pour la première fois, les vétérans de la vitesse, les cadets ont fait quelque chose de très bien.

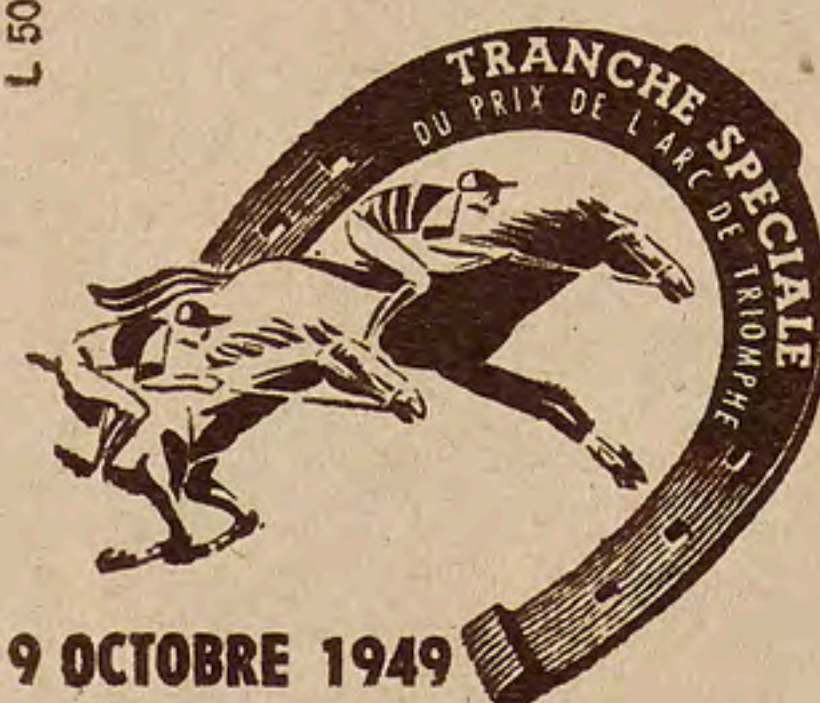
Opposés, en matches à quatre, à Gérardin, Senfftleben et Lanners (qui remplaçait Iacononelli), Bellenger, Verdeun et Lognay ont montré que, d'ici peu, ils compteraient au nombre des étoiles internationales.

Le jeune Bordelais Verdeun se permit même le luxe, après une course fort adroite, de battre, au cours de la troisième manche, les deux grands du sprint national, Gérardin et Senfftleben. Voilà un exploit fort sympathique et peu banal ! Comme Bellenger et Lognay ont fait également bonne contenance devant leurs aînés, on peut donc envisager l'avenir du sprint français sous un angle radieux. Michard, Fauchoux et... Gérardin quand il se retirera du sport actif, auront de dignes successeurs.

A. P.

LOTÉRIE NATIONALE

L 50



9 OCTOBRE 1949

900
MILLIONS DE FRs DE LOTS
DONT 104 MILLIONS DE FRs AU
NUMÉRO GAGNANT
LE GROS LOT

256 LOTS
ÉGAUX OU SUPÉRIEURS
A 1 MILLION DE FRs



A DEUX AUSTRALIENS LA PREMIÈRE "AMÉRICAINE" DE GRENELLE...



L'américaine de la réouverture du Vel' d'Hiv' parisien a été remportée par les souples Australiens Strom et Arnold.

"A PARIS, NOUS NE SOMMES PLUS LES ÉTERNELS SECONDS"

par STROM-ARNOLD

GAGNER à Paris pour la première fois est pour nous une grande joie. Nous étions baptisés ici les « éternels seconds ». C'est fini maintenant.

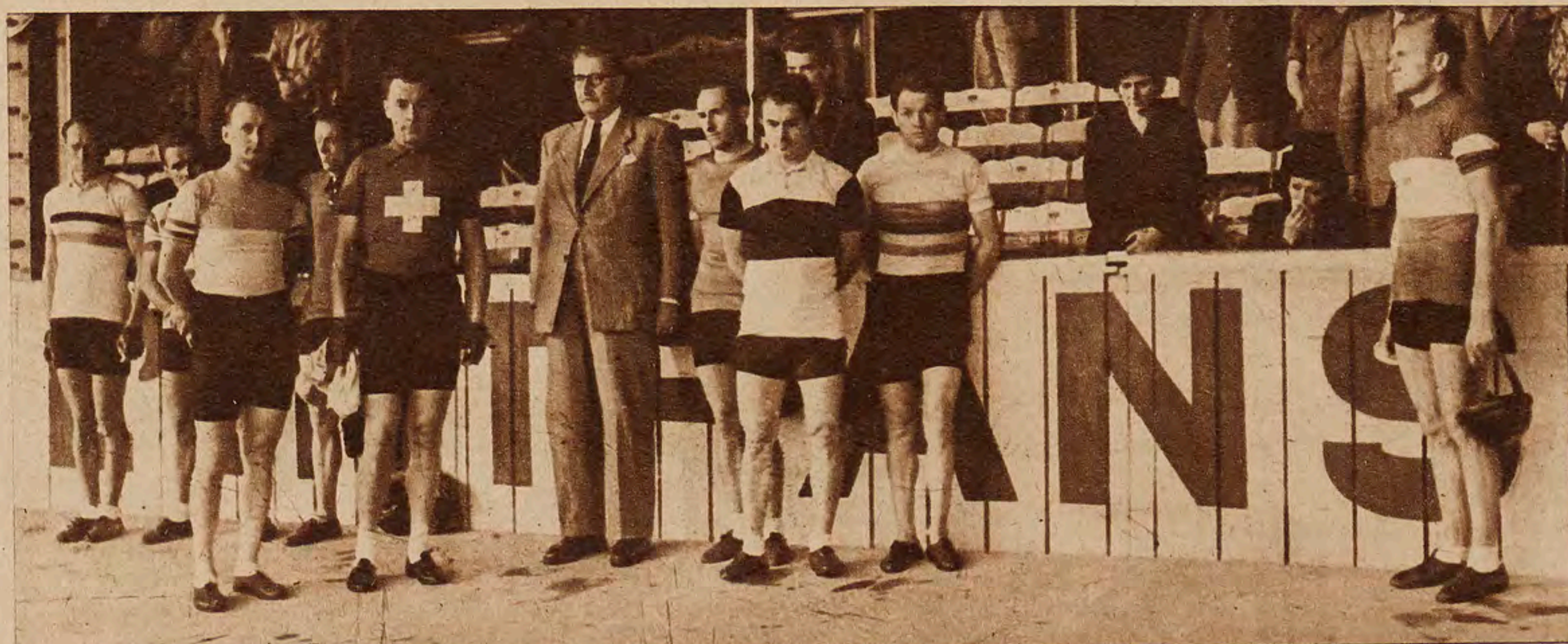
Cette américaine a été dure, mais nous avons eu l'avantage de courir dernièrement sur une petite piste en bois, à Barcelone. Nous avons été moins dépayés. Le public ne nous a pas vus « déboucher » à la manière spectaculaire de Carrara-Goussot, mais nous ne perdions pas de vue nos adversaires.

Ce succès obtenu devant les équipes françaises et Spelte-Dekuysscher nous fait autant de plaisir que la victoire que nous avons décrochée, l'hiver dernier, à Bruxelles, en finale du championnat d'Europe de l'américaine.

A bientôt, avec l'espoir de faire mieux encore.
(Recueilli par R. Mellix.)



Au début de la réunion du Vel' d'Hiv', le cyclo-touriste Lionel Brans, qui vient de terminer son raid Paris-Saigon et retour, a effectué un tour d'honneur.



Samedi après-midi, à Buffalo, les camarades et adversaires du regretté Paul Chocque ont tenu à honorer la mémoire du champion disparu. À g., avant le départ du demi-fond, les stayers observent une minute de silence. À d., l'ancien champion du monde Georges Paillard, qui gagna un match-poursuite, est félicité pour sa belle exhibition.



3' EN 17 KM. : KUBLER "ACHÈVE" CHARLES COSTE A ZURICH GRACE A UNE FIN DE COURSE ÉTINCELANTE !

ZURICH. — Devant son public, sur ses routes, Ferdinand Kubler a confirmé son succès de l'an dernier dans le 11^e Grand Prix de Suisse, réplique, sur 100 kilomètres, du Grand Prix des Nations.

« Ferdi », littéralement déchaîné en fin de parcours, a pris 3' à Charles Coste au cours des 17 derniers kilomètres. Quand nous vous aurons dit que le poulain de Nancy et de P. Ruinat roulait à 45 à l'heure, vous comprendrez aisément notre stupéfaction à l'arrivée, lorsqu'on annonça le temps du champion suisse.

Kubler, bavant, hennissant, — il aime imiter le cheval — porté par la foule, a fait l'avion.

Coste n'a nullement démérité. Peu renseigné sur des routes inconnues de lui, le grand Charles, après un début assez lent, s'est ressaisi au 45^e kilomètre pour prendre la tête avec 25" d'avance sur Kubler. A 25 kilomètres du but, le « lionceau » n'avait que 35" de retard. Coste a confirmé sa victoire des « Nations ».

Les Suisses Koblet, et surtout Schaer, ont surpris en prenant les 3^e et 4^e places.

Barbotin, Dussault, Berton, classés 15^e, 6^e et 7^e, ne sont séparés que par quelques secondes, mais ils ont été battus de 7', ce qui est beaucoup. Berton a, une nouvelle fois, commis l'erreur d'utiliser un pignon fixe sur un parcours très accidenté.

Les autres concurrents ont été trop nettement dominés pour qu'ils méritent une citation.



" Ferdi " KUBLER



TOULOUSE-BORDEAUX (11-17) : L'international Calbete, pour son premier match avec les Toulousains, s'est montré en grande forme. Le Bordelais Bichendaritz vient d'intercepter une passe que Calbete destinait à Cassayet (Tel. tr. de Toulouse.)

PERPIGNAN ET CARCASSONNE ONT DISTANCÉ LEURS RIVAUX...



LIBOURNE-LYON (14-9) : Plaqué par Crespo, le Libournais Rullan ne peut poursuivre son attaque. Derrière lui, son coéquipier Moll. (Tél. tr. de Libourne.)



CAVAILLON-ALBI (0-6) : La défense albigeoise est infranchissable. Le trois-quarts aile de Cavaillon vient d'être arrêté. A dr. Mallet. (Tél. trans. de Cavaillon.)

Le "quinze" de Toulon rajeuni, transformé, a battu, malmené le champion 1949

Toulon. — Les champions de France battus, dominés, malmenés, vaincus par 14-0. Voilà la grande surprise de cette journée de rugby. La défaite du Castres Olympique est large, nette et comporte des enseignements. Son revers se chiffre par 14-0, soit par quatre essais et un but.

Pourtant, l'équipe castraise était au complet à l'exception de son ailier Maurice Siman, blessé huit jours auparavant, et si je dois concéder que l'équipe castraise n'était peut-être pas tout à fait au point, je dois à la justice sportive de reconnaître que l'équipe de Toulon est apparue d'une singulière force. Elles s'est montrée rapide, plus jeune, plus dynamique que celle qui, l'an dernier, avait accédé aux demi-finales. Ses avants finirent par prendre, en seconde mi-temps, le meilleur sur leurs rivaux castrais : Mathieu, Coll, Pierre Antoine, tous y compris. J'ai remarqué dans la mêlée toulonnaise un nouveau au style incisif et particulièrement mordant : Salinesi. Il va de l'avant. Il perfore la défense adverse. Du reste, il a marqué un essai avec une remarquable décision alors qu'il avait été servi par une passe recentrée par l'ailier Augier.

Par ailleurs, le talonneur Laugier qui, depuis si longtemps côtoie la sélection, marqua, lui aussi, un essai en bousculant l'arrière adverse Moreno.

De notre envoyé spécial : MARCEL DE LABORDERIE

Sa joie n'était rien à côté de celle des 8.000 spectateurs présents, qui l'acclamèrent avec enthousiasme.

Un autre avant, Montceré, marqua, lui aussi, un essai après une attaque à la main fort bien menée.

Le R. C. Toulon aurait-il trouvé les avants de troisième ligne qui lui firent tant défaut l'an dernier ?

Quant aux lignes arrières, signalons leur métamorphose totale. Le jeune centre Merquey, international B, venu de Cahors, est pétri de qualités. A dix-neuf ans, il manque sans doute de moyens physiques, mais il a un sens remarquable du jeu. C'est vraiment une bonne acquisition pour le R. C. Toulon.

Lacaussade est resté le même marqueur tout à fait inégalable quand il a du champ devant lui : il le prouva en marquant le seul essai de la

première mi-temps ; quand Bordenave l'avait servi avec beaucoup d'astuce, alors en grande foulée, il était allé marquer l'essai dans le camp castrais.

J'ai retrouvé un Bordenave rajeuni, regail-lardi, celui d'il y a deux ans.

J'ai vu aussi un ailier Augier, athlétique, qui fonce et qui, au surplus, sait jouer.

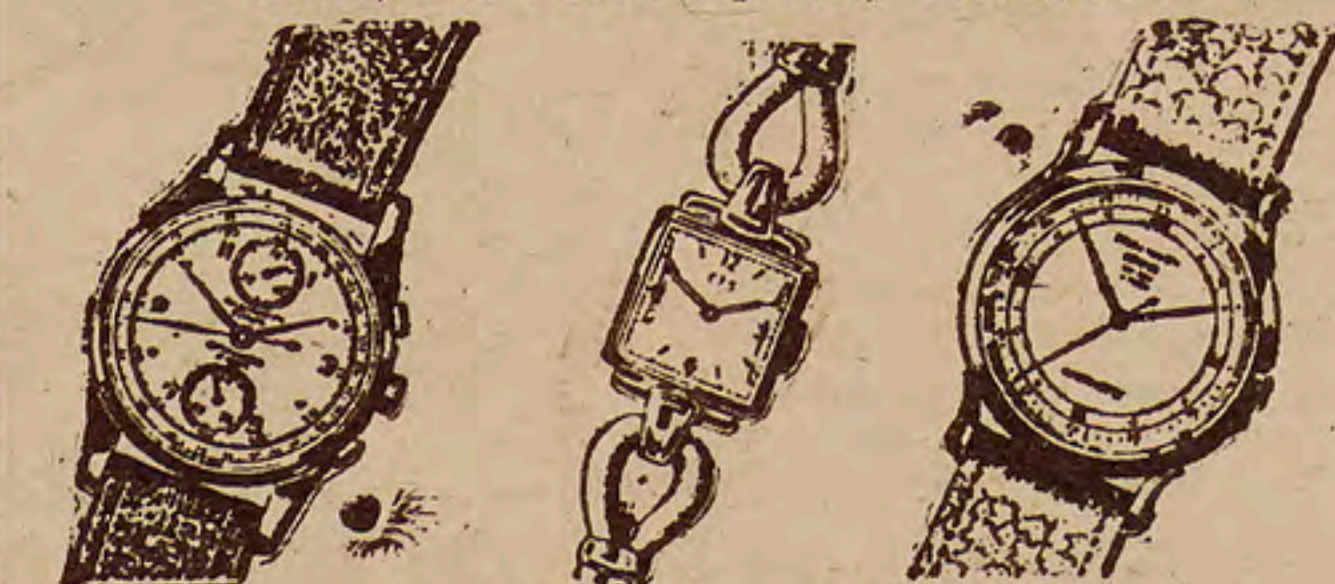
Comme demi de mêlée, s'est distingué Garcia, bien minuscule sans doute, mais actif en diable, et le plus souvent bien inspiré.

Enfin, pour couronner le tout, un arrière qui, libéré de soucis — comme il m'expliquait après le match — fournit une rencontre de la plus grande classe. On peut dire, aujourd'hui, que Bordenave a dominé son rival direct, Moreno, considéré pourtant comme l'arrière numéro un actuel.

Il faudra, décidément, faire attention au R. C. Toulon.

De son côté, Castres n'a pas d'excuses à faire valoir. On peut dire, si vous voulez, que les joueurs ne sont pas au mieux de leur forme, mais cela ne les empêche pas de produire souvent de bien jolis mouvements qui témoignent de leur classe, en particulier Torrens, Coll, Pierre Antoine, Moreno, mais tous les Castrais avaient affaire à plus forts qu'eux.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST COMPTOIR FRANCO-SUISSE 36-38, rue Porte-Dijaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande



FAUSTO COPPI RACONTE SA VIE TOUTE SIMPLE DE GRAND CHAMPION

JE NE SUIS PAS UN PHÉNOMÈNE ET, SANS BARTALI JE N'AURAIS PAS CONTINUÉ LE TOUR DE FRANCE

Je n'ai pas honte de le dire : avec ses embûches quotidiennes, ses mille et une batailles sur des routes nouvelles, la présence de Bartali, fort de ses deux victoires et de son expérience, je pressentais, au départ, que ce Tour de France allait être vraiment, pour moi, le Tour des Souffrances. Et ce n'étaient pas tellement les difficultés de la course et du parcours qui m'effrayaient. Je crois, sans orgueil, avoir triomphé avec plus d'aisance que bien des concurrents. Mais j'avais à porter pendant 4.000 kilomètres le fardeau si lourd parfois d'une réputation de surhomme. De surhomme qui se joue de ses adversaires.

Pas de défaillance, hein ! Des exploits, des exploits tous les jours, voilà ce qu'on attend de Coppi (et on a vu, depuis, à l'occasion du Grand Prix des Nations et du Critérium des As, ce qu'on pensait d'un échec). Défense, même une minute, d'être un coureur comme les autres.

En somme, lorsque devant le palais du Conseil d'Etat à Paris, retentit le coup de pistolet qui lançait sur les routes de France les concurrents du Tour, j'étais placé devant ce dilemme : ou j'entrerais en vainqueur au Parc des Princes, vingt et un jours plus tard, ou je n'aurais plus qu'à aller planter des choux. Enfin, on me l'avait « gentiment » laissé entendre...

Et nous voilà repartis. Routes de l'Île-de-France, routes des vignobles champenois, pavés du Nord... pavés d'or, routes de Normandie... partout le Tour passe apportant avec lui son ambiance de 14 juillet permanent. Tout est nouveau pour moi dans cette vaste kermesse ambulante. J'observe, j'écoute, j'étudie mes adversaires. De temps en temps, lorsque le peloton roule son petit train de sénateur, Bartali vient à mes côtés, et lui, l'ancien du Tour, me regarde avec un sourire amusé. Qu'est-ce qu'il veut dire ce sourire ? Amitié ? Moquerie ? Cela m'agace à la fin. Sûrement Gino médite quelque chose. Il sait bien qu'il le carreau compte autant que les jambes. Bon. Eh bien, nous allons voir...

Au départ de Rouen j'attaque, avec Marinelli dans ma roue. Assez lanterné maintenant. Ce soir, je dois gagner l'étape. Hélas ! Vous connaissez la suite. Nous venons de traverser Caen, lorsqu'une femme au cœur sensible veut tendre une canette au petit Frimousset. Cette brave dame, dans sa précipitation, s'y prend très mal, car Marinelli, déséquilibré, vient heurter ma machine. Catastrophe. Quand je me relève, c'est pour constater que mon vélo est inutilisable : rayons brisés, fourreau de fourche tordu... Impossible de continuer dans ces conditions. Je regarde mon chronomètre : 11 h. 21. Et Binda, mon directeur technique, qui n'est pas là avec la voiture de dépannage. Autour de moi, les gens se pressent, commentant l'accident à voix basse et scrutant mon visage avec curiosité. Ce n'est pas le moment de s'affoler. On m'offre une pêche. Je la prends, ôte le noyau, commence à la manger tranquillement.

Mais voici que passe le peloton chassant ferme pour rattraper l'échappée. Bartali se retourne un instant et continue. Enfin, voici Binda. Les mécaniciens sautent à terre, me tendent un nouveau vélo et me crient des encouragements, tandis que je repars. Il est 11 h. 27.

— Va ! me crie Binda. Rien n'est perdu ! Ricci t'aidera à recoller !

Rien à faire. A cet instant, j'ai très nettement l'impression d'avoir perdu le Tour et, ce qui est plus grave, compromis ma carrière. Comme un automate, je continue à moudre les kilomètres. Mais le cœur n'y est plus.

Tous ces efforts, cette échappée, réduits à néant... Un moment, je lève les bras, en signe d'abandon et fais roue libre. Binda s'inquiète. Vais-je abandonner ?

Tiens ! Mais on dirait que la « squadra » s'est arrêtée pour m'attendre ! Oui, c'est bien ça ! Un maillot vert à bandes blanches et rouge, et encore un autre sont en faction. Les chics types ! Est-ce que je rêve ?... Ce dossard n° 1 ?... Pas de doute, c'est bien Bartali ! Lui aussi est là et il me tend son bidon comme autrefois, quand je courais mon premier

Giro et que la dure réalité de la lutte m'avait, comme aujourd'hui, laissé seul, malade et sans courage.

Ces deux gestes de grand seigneur, Gino, mon rival, je ne les ai pas oubliés. Et, plus que l'obéissance promise à Binda, c'est à toi que je dois d'avoir continué l'étape Rouen-Saint-Malo. Tu as su, depuis, que je t'avais laissé la joie d'endosser le maillot jaune, à Briançon, pour l'anniversaire de tes trente-cinq ans. Ce n'était pas payer trop cher une dette de reconnaissance.

Au soir de ce stupide accident de Rouen, j'apprends que j'étais vingt-cinquième au classement général, avec près de quarante minutes de retard sur le leader, le petit Marinelli, qui, plus heureux que moi, n'avait pas eu son vélo brisé dans notre chute et avait pu repartir aussitôt. Bravo pour lui, d'ailleurs ! Ce petit gars méritait vraiment sa place de premier. C'est un authentique routier.

Une bonne partie de la nuit de Saint-Malo, Binda la passa à mon chevet, me remontant le moral dans l'atmosphère étouffante d'une chambre d'hôtel. Dehors, la caravane menait grand tapage. On chantait, on dansait en l'honneur de cette attraction sensationnelle qu'est le passage du Tour dans une ville de province. Et Binda, calmement, posément, tirait la leçon de cette funeste journée.

— On ne comprendrait pas ton abandon, en Italie, et l'on t'en voudrait autant de ne pas aider Bartali. Reste avec nous même si tu ne crois plus pouvoir gagner. Après tout, c'est très rare de triompher l'année de ses débuts.

Je n'ai presque pas dormi, après son départ. Fiévreux, je m'agitais entre mes draps trempés de sueur.

L'aube, enfin, me trouva calme et détendu. J'acceptais le renoncement imposé : continuer sans penser au maillot jaune, faire le Tour en équipier et même m'effacer s'il le fallait.

Eh bien ! je vous le dis, c'est ce matin-là, au sortir du douloureux débat de cette nuit de Saint-Malo où mon orgueil de champion du monde s'était finalement rendu aux conseils de l'expérience que je l'ai vraiment gagné, mon Tour de France.

Les journaux — qui, la veille, avaient laissé pressentir mon abandon — annonçèrent que j'avais pris le départ le sourire aux lèvres. Bien sûr que j'avais le sourire ! Délivré de la hantise du classement, je pédalais dans le peloton, l'esprit libre et content d'avoir retrouvé la cadence sans bavure de mes jambes qui s'activaient, souples et musclées, le long de la machine. Quelqu'un a écrit que je donnais alors l'impression de m'ennuyer. Ce n'est pas vrai. J'étais seulement impatient de m'attaquer à des tâches plus difficiles, à ces redoutables « juges de paix » que sont les Pyrénées.

Enfin, elles surgirent devant nous, presque noyées dans un rideau de brume qui laissait bien augurer de la température de la journée. Quelle chaleur infernale dans ces cols ! Impossible de résister à la fascination des canettes. Je crois que c'est ce qui a fauché les jambes du petit Marinelli. Quant à moi, contrairement à mon habitude, j'ai dû me surveiller sérieusement pour ne pas me verser dans le gosier plutôt que sur la tête toutes ces boissons traîtresses qu'on nous tendait de toutes parts.

Les péripéties de cette terrible étape des quatre cols, l'étape mangeuse d'hommes, vous les connaissez. Je terminai troisième, regagnant près d'un quart d'heure sur le temps. Certes, Robic, Apo Lazarides et surtout Bartali m'avaient donné pas mal de soucis, les rudes pentes de l'Aubisque et du Tourmalet m'avaient fait faire quelques grimaces, mais je pense que j'aurais pu l'emporter à Luchon si la malchance, encore une fois, n'avait pas montré son nez. Dans Aspin, cent mètres avant le sommet du col et au moment où je commençais à décoller, une crevaillon me faisait perdre les plus précieuses secondes de la journée.

Et nous repartons pour le deuxième acte. Routes plates à l'infini, où le goudron fond sous le soleil ; routes de la vallée du Rhône, où le peloton somnole ; routes des Maures et de l'Estérel,

qui me rapprochent de chez moi. Cannes... Veillée d'armes avant la dernière bataille...

Vous savez le reste : la montagne hostile qui met son écharpe de nuages et nous souffle au visage son haleine glacée ; la pluie, le froid, le gel, qui jettent la déroute parmi les coureurs. Pour la première fois depuis le départ, nous avons sorti les imperméables et le spectacle de cette colonne de gros coléoptères lancés à l'assaut des cimes dans un décor de cauchemar avait quelque chose d'étrange et d'irréel. Je devais être le seul à ne pas trop me plaindre de l'apparition du froid, qui convient mieux à mon tempérament. La trop grosse chaleur me fatigue. Et puis, je me retrouvais en terrain familier. L'Iszoard ? Je l'avais escaladé quelques semaines plus tôt. Il était mon ami et me l'a prouvé cette fois encore.

Pourtant, comme je l'avais promis à Binda et malgré ma place de second au classement général, j'étais tout prêt à m'effacer volontairement dans l'étape Briançon-Aoste. Quand Bartali creva dans la descente, je ralentis et fis signe à une voiture suiveuse italienne de s'approcher.

— Allez demander à Binda ce que je dois faire, maintenant... La réponse arriva, impérative :

— Bartali, après sa crevaillon, vient de tomber. N'attends plus, Fausto. Va, cours ta chance !...

Alors seulement, je plongeai vers la vallée cachée par le brouillard.

Plus vite ! Plus vite !... On m'a dit de courir ma chance ; je la cours, à tombeau ouvert.

A Aoste, le maillot jaune tant attendu était sur mes épaules. La joie de ma victoire devait être pourtant un peu ternie par les déplorables incidents qui, ce jour-là, s'étaient déroulés sur le parcours.

La France est ma seconde patrie sportive et, partout, nous y avons été fêtés comme des enfants du pays. Tout allait-il se gâter à l'approche du dénouement ? Il n'en fut rien, fort heureusement. Et je garde au cœur comme un ému souvenir l'accueil délirant qu'on m'avait réservé au Parc des Princes.

Après le Tour, on a écrit que j'étais un phénomène. Allons donc ! J'ai un cœur qui bat moins vite que les autres, c'est vrai, (44 pulsations et 65 en course). Je fais 6 litres 800 au kilomètre, ce qui est un peu au-dessus de la moyenne ; et si en course, je donne l'impression d'une silhouette aérodynamique, c'est tout simplement parce que je m'assieds très bas sur ma machine.

Coppi, disent certains, a des secrets de forme. Pas tellement, je vous assure. Mon grand secret, c'est le sommeil. Dormir le plus longtemps possible avant l'effort, c'est une règle que je m'impose depuis mes débuts comme celle de refuser les cigarettes, de ne boire que de l'eau minérale, de manger peu de légumes, de fuir les dopings à l'odeur de pharmacie, de préférer le thé et le yaourt aux œufs au porto le matin d'une course et de remplir mon bidon d'eau sucrée additionnée d'alcool de menthe plutôt que d'y mettre du vin de Bordeaux. Mais, là-dessus, tout le monde n'est pas d'accord. Alors, vous voyez ! Que vous dirai-je encore ? Que j'utilise un cadre de 61 cm. de haut sur 60 cm. de long, des cale-pied très courts pour n'engager que l'extrême pointe du pied et supprimer ainsi les temps morts du pédalage, des braquets longuement étudiés, etc.

A chacun sa manière. Toutes les époques ont eu leurs grands champions et tous les grands champions ont eu leurs recettes.

Un jour viendra où je ne serai plus dans la course. On m'oubliera, mais il me suffira de savoir que j'ai bien servi ce métier. Alors, à mon tour, j'irai en spectateur au bord des routes et des vélodromes, lourd de mes souvenirs. Et mon cœur, au passage des champions de l'heure, des nouveaux phénomènes, se mettra tout à coup à battre la charge des soirs de succès... Comme si j'étais en scène pour mon propre compte...

FIN

Apprenez à **DANSER** chez vous en quelques heures. Succès garanti Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTES COURANTS : PARIS 5390.08
Directeurs-Gérants :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57

Joie d'ÊTRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE

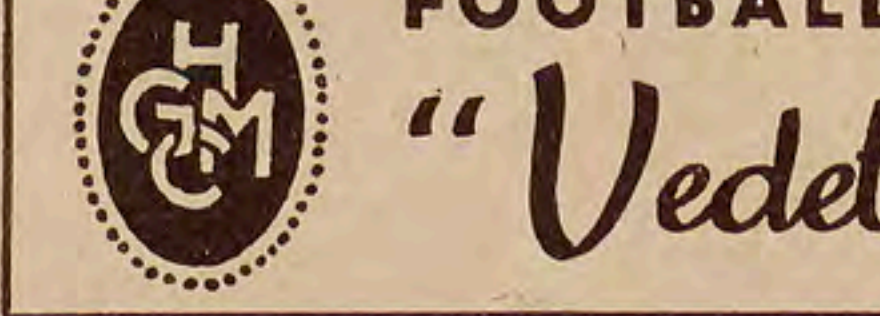
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUTE" Boite post. 321-01 R. P. Paris

Achetez dès aujourd'hui un billet de la



LE NUMÉRO GAGNANT RAPPORTERA 104 MILLIONS DE FR.

LOTÉRIE NATIONALE



SPLENDIDE CHEVALIÈRE
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
Garantie dorée à l'or fin

Prix 295 Frs.
SUPER-LUXE 495 Frs.
Initiales 30 Frs.
Modèle dame 295 Frs.
ALLIANCES
DORÉES À L'OR FIN 250 Frs.
Joindre fil à la grosseur du doigt
Envoi C/Rembourse. Frais 95 Frs.
Catalogue en couleurs contre 30 frs timb.
74, r. de la Folie-Méricourt
Service BC 24, PARIS XI^e

SITUATIONS COLONIES
Toutes professions, rens. contre enveloppe timbrée PUBLI-INTER PERPIGNAN

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 47), 8, rue des Salennes, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse : 150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si satisfaction.

SWIATEK (optimiste) : " JE VEUX REJOUER DANS TROIS MOIS !... "

(De notre corresp. particulier)
Bordeaux. — On craignait un instant non seulement pour la carrière de footballeur de Swiatek, mais encore pour sa vie. L'opération chirurgicale était délicate, hasardeuse. Elle a parfaitement réussi. Et, celui que ses camarades appellent « Danek », garde une reconnaissance attendrie au chirurgien bordelais M. Barroux qui a réussi une intervention magistrale.

Swiatek souriait, quand nous pénétrâmes dans sa chambre du 3^e étage — la chambre 36 — largement aérée et ensoleillée : — Dites aux sportifs qui s'intéressent à moi que tout va bien et surtout que le moral est bon, tant l'état s'améliore de jour en jour. Si j'en crois ce que l'on m'affirme, dans trois mois je serai complètement rétabli, prêt à tenir mon poste. Déjà j'ai des fourmis dans les jambes et j'ai hâte de me retrouver sur les terrains de France au milieu de mes camarades...

Swiatek va beaucoup mieux et la fièvre est définitivement tombée. La convalescence doit suivre un cours normal.

Quant à Villenave (bras cassé), il vient d'être déplâtré et l'on compte sur lui dans trois semaines. Bientôt Bordeaux récupérera tous ses éclopés. Et alors...

A. D.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

A

M. André ANGUIER, 25, rue Voltaire, Fuville-Escarboline (Somme). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

B

M. Vasco BAUDIERI, Beaulieu (Gironde). — 1^o Fausto Coppi est incontestablement le plus fort en poursuite. 2^o A Copenhague, lors des championnats du monde de poursuite amateurs, Gandini, coureur de très grande classe, a produit un très gros effort devant Dupont et il n'avait pas encore entièrement récupéré quand il rencontra Andersen. Quant à Messina, il prit trop à la légère, semblait-il, son match contre Joergensen. Quand il produisit son effort, il était trop tard. 3^o Si Bartali et Coppi prenaient tous les deux le départ du Tour de France 1950, Coppi serait notre favori.

M. Louis BEGUET, Sevres-en-Chantagne (Savoie). — 1^o Sur un circuit plat, comme Copenhague, Fausto Coppi utilise une gamme de développements de l'ordre suivant : plateau : 50-52 dents ; roue libre 14, 15, 16, 17, 18 dents. 2^o Certainement, Louison Bobet reste un atout très sérieux pour une équipe tricolore. En effet, Bobet est un coureur du type complet qui peut briller dans n'importe quelle étape. D'autre part, il est jeune et possède d'excellents moyens de récupération.

M. André BL., Vendrennes. — 1^o L'Athlète est publié par les éditions Kleber, 30, avenue Kléber, Paris. 2^o A la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris, vous trouverez de nombreux ouvrages traitant de l'entraînement d'une équipe de football.

M. Georges BOUIN (Vendée). — 1^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2^o Jean Robic court sur cycles Alphonse Thomann. Ses principaux équipiers sont : Pawliski, Souliac, Arthur Serès. 3^o Roger Rondeaux est Champenois.

C

M. Guy CATTUE, Miribel (Ain). — 1^o Dans Monaco-Paris 1946, Lucien Teisseire avait le dossard n° 47. 2^o Un coureur de 1 m. 67 utilise, en général, un cadre de 54 cm.

M. Guy CAZAU, Larroule (Hautes-Pyrénées). — 1^o Fausto Coppi a battu le record du monde de l'heure en novembre 42. 2^o Les derniers championnats du monde cyclistes disputés en France l'ont été en 1947. 3^o René Berton, vainqueur du Grand Prix des Nations en 1948, est recordman de l'épreuve avec 39 km. 152.

M. André CHAUVIN, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère). — 1^o Lucien Teisseire a disputé son premier Tour de France en 1947. 2^o Jean Baratte a débuté très jeune. Il a été champion du Nord minimes.

M. Paul CHIFFRE, 16, avenue Chasse-Fièvre, Marcellan (Hérault). — 1^o Les résultats du grand concours du Tour de France 1949 ont paru dans le n° 196, du 15 août. 2^o Voici la date des premières rencontres du onze tricolore : 9 octobre, Yougoslavie-France, à Belgrade ; 30 octobre, France-Yougoslavie, à Paris.

D

M. Marcel DEDOU, 24, rue Robespierre, Brest (Finistère). — Oui, les poteaux de buts peuvent être fondus.

M. Pierre DELTOUR, gendarmerie, Albi (Tarn). — 1^o Lucien Teisseire est né le 11 décembre 1919, à Saint-Laurent. Il mesure 1 m 79 et pèse 81 kilos. Il court sur cycles Metropole. 2^o Fermo Camellini est né le 7 décembre 1915, à Scandiano (Italie). Il mesure 1 m. 62 et pèse 60 kg. Il court sur cycles Riva Sport. 3^o Raphaël Geminiani est né le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand. Il mesure 1 m. 78 et pèse 73 kg. Il court sur cycles Metropole.

M. A. DELVIGNE, 103, rue Fraternité, Dourges (Pas-de-Calais). — Les concours de pronostics sont interdits en France.

M. Maxime DERUZEN, La Chapelle (Cher). — Non Jake La Motta n'avait pas été champion du monde avant sa victoire sur Marcel Cerdan.

M. Bernard DIRIBARNE, Bardos (Basses-Pyrénées). — 1^o La saison dernière, Dauger était encore le meilleur trois-quarts centre français. 2^o La natation, l'aviron, le tennis sont des sports très complets.

M. Edouard DUBOIS, Deols (Indre). — 1^o Voici le palmarès du Circuit de Paris : 1919 : Bellenger ; 1920 : Hillarion ; 1921 : Bellenger ; 1922 : Henri Péliissier ; 1923 : Vermandel ; 1924 : Van Hevel ; 1925 : Lacquehay ; 1926 : Souillard ; 1927 : Depauw ; 1928 : Jean Bidot ; 1929 et 1930 : Joly ; 1931 : Hamerlinck ; 1932 : Tommies ; 1933 : Chocque ; 1934 : Charles Péliissier ; 1935 : Le

Grevès ; 1936 : Romain Maes ; 1937 : Kaers ; 1938 : Pirmez ; 1941 et 1942 : Maye ; 1943 : Disseaux ; 1944 : Idée. En 1945, le Circuit de Paris fut baptisé, Circuit de l'Île-de-France. Il fut remporté par le Belge Vlaemynck. 2^o Voici le palmarès de Paris-Saint-Etienne : 1921 : Barthelemy ; 1922 : Rossius ; 1923 : Jacquinet ; 1926 : Van Hyfte ; 1933, 34 et 35 : Roger Lapébie ; 1936 : Rossi ; 1937 : Cloarec ; 1938 : Pirmez ; 1939 : Mithouard ; 1949 : De Simpelaere.

M. Bernard DUMOLIN, Ledringhem (Nord). — Parmi les grandes épreuves françaises remportées par Sylveres Maes, on peut citer ses victoires dans le Tour de France en 1936 et 1939 ; dans Paris-Roubaix en 1933 ; dans le circuit du Morbihan en 1939.

M. Michel DUPUIS, 11, rue de la Rosière, Lyon (Rhône). — 1^o Guy Lapébie est âgé de trente-trois ans ; Carrara, de vingt-quatre ans ; Goutal, de trente-deux ans ; Piot, de vingt-neuf ans ; Brambilla, de trente ans ; Lucien Lauk, de trente-quatre ans ; Antonin Rolland, de vingt-cinq ans. 2^o Aubry, l'ex-champion du monde sur route amateurs, court toujours. 3^o Apo Lazarides a terminé 21^e du Tour de France 1948 à 2 h. 1' 58" de Gino Bartali.

M. Achille DURAN - EPPEVILLE, Ham (Somme). — 1^o Voici le calendrier international du « quinze » de France : le 14 janvier, Ecosse-France ; le 28 janvier, France-Irlande ; le 25 février, France-Angleterre ; le 25 mars, Pays de Galles-France. 2^o Voici la limite des différentes catégories de boxe : poids mouches, 50 kg. 802 ; poids coq, 53 kg. 524 ; poids plume, 57 kg. 152 ; poids légers, 61 kg. 235 ; poids mi-moyens, 66 kg. 678 ; poids moyens, 72 kg. 574 ; poids mi-lourds, 79 kg. 378.

F

M. Victor FOISSY, Blida (Algérie). — 1^o Voici la liste des champions du monde de boxe : mouches, Monaghan ; coq, Ortiz ; plume, Pep ; légers, Williams ; welters, Robinson ; moyens, La Motta ; mi-lourds, Freddie Mills ; lourds, Ezzard Charles. 2^o En descente, les coureurs cyclistes dépassent parfois le 70 kilomètres de moyenne.

G

M. J. G..., à Dives. — 1^o Le calendrier de la saison cycliste 1950 n'a pas encore été établi. 2^o Maurice Brocco est né le 28 janvier 1883, à Reims. Coureur de Six Jours, il a inscrit son nom au palmarès des Six Jours de New-York (1921) ; de Chicago (1923) ; de New-York (1924) ; de Paris (1924). Routier, il remporta Paris-Bruxelles (1910).

H

M. Guy HEDIA, 5, rue Leconte-de-Lisle, Paris (16^e). — 1^o Voici les résultats de la 3^e journée du championnat de France professionnel : 1^o division, Racing bat Metz, 4 à 1 ; Girondins bat Reims, 2 à 0 ; Nice bat Strasbourg, 5 à 1 ; Montpellier et Saint-Etienne, 1 à 1 ; Roubaix bat Lens, 1 à 0 ; Toulouse bat Sète, 3 à 1 ; Lille bat Marseille, 3 à 2 ; Sochaux bat Rennes, 2 à 1 ; Nancy bat Stade Français, 4 à 0. 2^e division : Rouen bat Monaco, 4 à 0 ; Nîmes bat C. A. P., 2 à 1 ; Alès bat Lyon, 2 à 0 ; Besançon bat Nantes, 4 à 1 ; Béziers et Toulon, 2 à 2 ; Marseille II bat Le Mans, 4 à 2 ; Troyes et Le Havre, 0 à 0 ; Cannes bat Angers, 2 à 0 ; Amiens bat Valenciennes, 3 à 0. 2^o Voici les résultats de la 5^e journée du championnat 1^o division : Lille bat Girondins, 4 à 2 ; Reims bat Lens, 5 à 0 ; Marseille et Strasbourg, 2 à 2 ; Sochaux bat Sète, 8 à 1 ; Toulouse bat Nice, 5 à 0 ; Nancy bat Saint-Etienne, 5 à 3 ; Rennes bat Montpellier, 6 à 5 ; Metz et Roubaix, 2 à 2 ; Stade Français bat Racing, 2 à 1 ; 2^e division : Rouen bat C. A. P., 2 à 1 ; Marseille II bat Alès, 2 à 1 ;

Nîmes bat Nantes, 1 à 0 ; Le Mans bat Angers, 2 à 0 ; Béziers et Cannes, 0 à 0 ; Besançon bat Amiens, 4 à 2 ; Troyes et Monaco, 1 à 1 ; Valenciennes bat Lyon, 2 à 1.

M. Michel HERRERA, Alger. — 1^o Fausto Coppi est recordman du monde de l'heure sans entraîneur. 2^o Maurice Archambaud est recordman de France de l'heure sans entraîneur.

M. Roland HUMILIER, B. P. M. 517, T. O. A. S. P. 54244. — 1^o Louison Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand. Bobet a fait une très belle fin de saison en remportant le Tour de l'Ouest et le Critérium des As. Il doit être classé parmi les meilleurs routiers français. 3^o Alex Jany est toujours recordman du monde du 200 mètres nage libre.

J

M. J. J. J., Alger. — Le terme « gros » que vous employez manque de précision. Vous pouvez très bien, d'ici deux ou trois ans, lorsque votre croissance sera terminée, perdre les kilos qui vous semblent superflus. Pour votre entraînement, ne faites pas, actuellement, d'efforts trop longs. Parcourez trois fois par semaine 30 à 40 kilomètres à une allure soutenue et en employant de petits développements (46x10, par exemple) de préférence en pignon fixe afin d'acquies de la vitesse de jambes. Nous vous recommandons d'effectuer ces sorties, si vous le pouvez, le matin et de prendre une douche dès votre retour. Choisissez un parcours comprenant une ou deux côtes ; ne mangez pas trop, ne fumez pas et ne buvez pas d'alcool. En dehors de votre entraînement cycliste, pratiquez la culture physique (notamment des mouvements abdominaux).

L

M. Dédé LASSALLE, Gassiole. — 1^o Nous ne connaissons pas la date du combat Ortiz-Bennet. 2^o L'annuaire du Ring est publié par les Editions Arcadiennes, 1, rue Pergolèse, Paris (16^e). 3^o Footballeur entraîne-toi est en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

Légionnaire G. LEGALL, S. P. 50.622. — Nous avons transmis votre demande à votre maraine de guerre.

M. Pierre LEMAZURIER, Lacanne (Tarn). — 1^o Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2^o Marcel Cerdan, le 17 juin, était monté sur le ring en pleine possession de ses moyens. 3^o Dans le Tour de France, Coppi s'est montré le meilleur grimpeur.

M. Léon LONES, Grand'Rue, Sartilly (Manche). — 1^o Nous avons transmis votre demande au Service des ventes. 2^o Voici le palmarès de France-Italie : 1910 : Italie bat France, 6-2 ; 1911 : Italie et France, 2-2 ; 1912 : France bat Italie, 4-3 ; 1913 : France bat Italie, 1-0 ; 1914 : Italie bat France, 2-0 ; 1920 : Italie bat France, 9-4 ; 1921 : Italie bat France, 2-1 ; 1925 : Italie bat France, 7-0 ; 1927 : Italie et France, 3-3 ; 1931 : Italie bat France, 5-0 ; 1932 : Italie bat France, 2-1 ; 1935 : Italie bat France, 2-1 ; 1937 : Italie et France, 0-0 ; 1938 : Italie bat France, 3-1 et Italie bat France, 1-0 ; 1948 : Italie bat France, 3-1. 3^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudeilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

M. J. P. LOURDIN, 11, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Jean LAGACHE, 48, avenue du Beau-Site, Sèvres (Seine-et-Oise). — 1^o Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

M

M. Jean M..., Agen (Lot-et-Garonne). — 1^o Jean Gallia, Max Rouzié, Cougnenc, Barbazanne, Carrère, Cussac, Daffis, Mounes, Claudel, Brané,

Lavielle, Lambert formaient le treize de France écrasé par le Pays de Galles (41 à 7), en novembre 1935. 2^o Voici la composition du XIII de France qui a rencontré l'Angleterre en mars 38 : Guiral ; Salat, Estouéigt, Rousié, Sanz ; Dauger, Brinsolles, Rousie, Durand, Griffard, Gau, Nourrit, Bruneteau.

M. Serge MACQUART, 10, rue de l'Ancienne-Mairie, Coudekerque, Branche (Nord). — Cerdan-La Motta aurait dû se disputer le 28 septembre.

M. R. MARTEL, Les Ars (Var). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Serge MASSON, 91, rue de Charenton, Paris (12^e). — 1^o Ne vous désespérez pas. A quatorze ans, votre croissance n'est pas encore terminée. 2^o Il est impossible de comparer les qualités d'un gardien de buts et celles d'un avant.

M. Robert MAURY, Le Bousquet-d'Orb (Hérault). — 1^o A vingt-cinq ans, il n'y a guère de remèdes à apporter à vos défaillances. En effet, si vous avez le « coup de pompe » après 90 kilomètres, c'est que vous ne tenez pas la distance, et à cela nous voyons peu de solutions. Pour surmonter la défaillance, les qualités essentielles qu'ont les coureurs du Tour de France sont le courage et la volonté. Les défaillances sont passagères, et il s'agit de ne pas se laisser abattre au moment où elles vous surprennent. Les remèdes secondaires sont les suivants : ne fumez pas, ne buvez jamais d'alcool, très peu de vin ; entraînez-vous assidûment avec des petits développements ; ne faites aucun excès. Et surveillez attentivement votre foie et votre cœur. 2^o Si vos jambes « ne veulent plus tourner » après 90 kilomètres, il y a à cela plusieurs raisons : la première étant la fatigue consécutive à un manque d'adaptation ou d'entraînement. Il est recommandé de se faire masser à l'embrocation, afin d'éviter les crampes. A partir du moment où vos jambes « n'en veulent plus », employez des petits développements qui sont plus faciles à enrouler. Entraînez-vous trois fois par semaine sur des distances de 40 à 50 km. ; utilisez de préférence un pignon fixe avec un braquet de 46x18. Entrecoupez vos séances de « train » par quelques sprints de 200 mètres chacun. Les multiplications que vous employez en course sont très convenables. Cependant, ne tombez pas dans l'erreur de nombreux jeunes cyclistes qui roulent avec des développements trop grands. Les grands développements « cassent les jambes ». Il n'est pas possible de vous donner une « position sur votre vélo », ne vous connaissant pas. Il y a néanmoins des règles élémentaires à ne pas enfreindre. Etant donné votre taille, vous devez avoir un cadre de 57 ou 58 cm. Ne montez pas ni trop en arrière, ni trop en avant. Que votre selle soit bien horizontale et le chariot de la tige de selle placé au centre de cette dernière. D'une manière générale, le « bec de la selle » doit être en retrait de 2 cm. d'une ligne verticale partant de la pointe de la selle, allant à l'axe du pédalier. Enfin le guidon ne doit pas être trop bas pour faire de la route, le haut de la potence se trouvant 2 ou 3 cm. au-dessous du niveau de la selle.

M. Jean MERCKY, 1, avenue de la Gare, Rouffach (Haut-Rhin). — 1^o Le groupement professionnel de la Fédération Française de Football ne peut pas renflouer toutes les équipes professionnelles déficitaires. 2^o L'itinéraire du Tour de France 1950 ne sera pas arrêté avant plusieurs mois. 3^o La France rencontrera, pour la Coupe du monde, la Yougoslavie le 9 octobre à Belgrade et le 30 octobre à Paris.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « régler » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



LA saison cycliste 1929 s'est terminée comme elle avait commencé : par une victoire belge survenue après que les routiers français déchaînés aient, une fois de plus, animé la course de bout en bout.

HAEMERLYNCK SAISIT LA CHANCE

Avec Merviel, Ferdinand Le Drogo, Charles Péliissier et Gobillot, le cyclisme français avait pourtant fait bonne contenance tout au long de ce Grand Prix de la Route.

Après que Charles Péliissier ait rejoint Foucaux, Maréchal, Brugère et Neuhaud et ramené, à sa suite, le gros du peloton, une dernière échappée se produisit après la côte de Dourdan.

Cinq hommes en étaient les auteurs : trois Français, Merviel, Gobillot et Cuvelier ; deux Belges, Haemerlynck et Hector Martin. Par leur ardeur, leur volonté supérieure lorsqu'ils menaient, les Français, avaient bien mérité de vaincre. L'audace extraordinaire de Georges Cuvelier, le plus brillant concurrent de l'épreuve, qui n'hésita pas à enjambrer un passage à niveau fermé et à franchir la voie à quelques mètres seulement d'une locomotive qui arrivait en trombe, fit du Français un vainqueur probable à Saint-Cyr. Mais, avant le Parc des Princes, Cuvelier était rejoint et les Belges, qui n'avaient prodigué leurs efforts que très parcimonieusement, n'eurent pas de mal à triompher devant

Cuvelier, remportant un succès, somme toute, assez heureux en s'attribuant les première et troisième places.

DEUX TANDEMS DE VALEUR

Si les luttes cyclistes sont maintenant terminées, celles de nos athlètes continuent et l'arrière-saison nous vaudra des rencontres passionnantes.

Après avoir battu l'Angleterre par un point d'avance, nos athlètes sont venus à bout, dimanche, des Finlandais par le même écart. Ce succès que nous n'osions espérer remporter devant les Nurmi, Larva, Jaroinen et autres Wahlstedt, nous le devons surtout à quatre hommes : nos deux lanceurs de disque, Noël et Winter, et nos deux spécialistes du demi-fond Jean Keller et Ladoumègue.

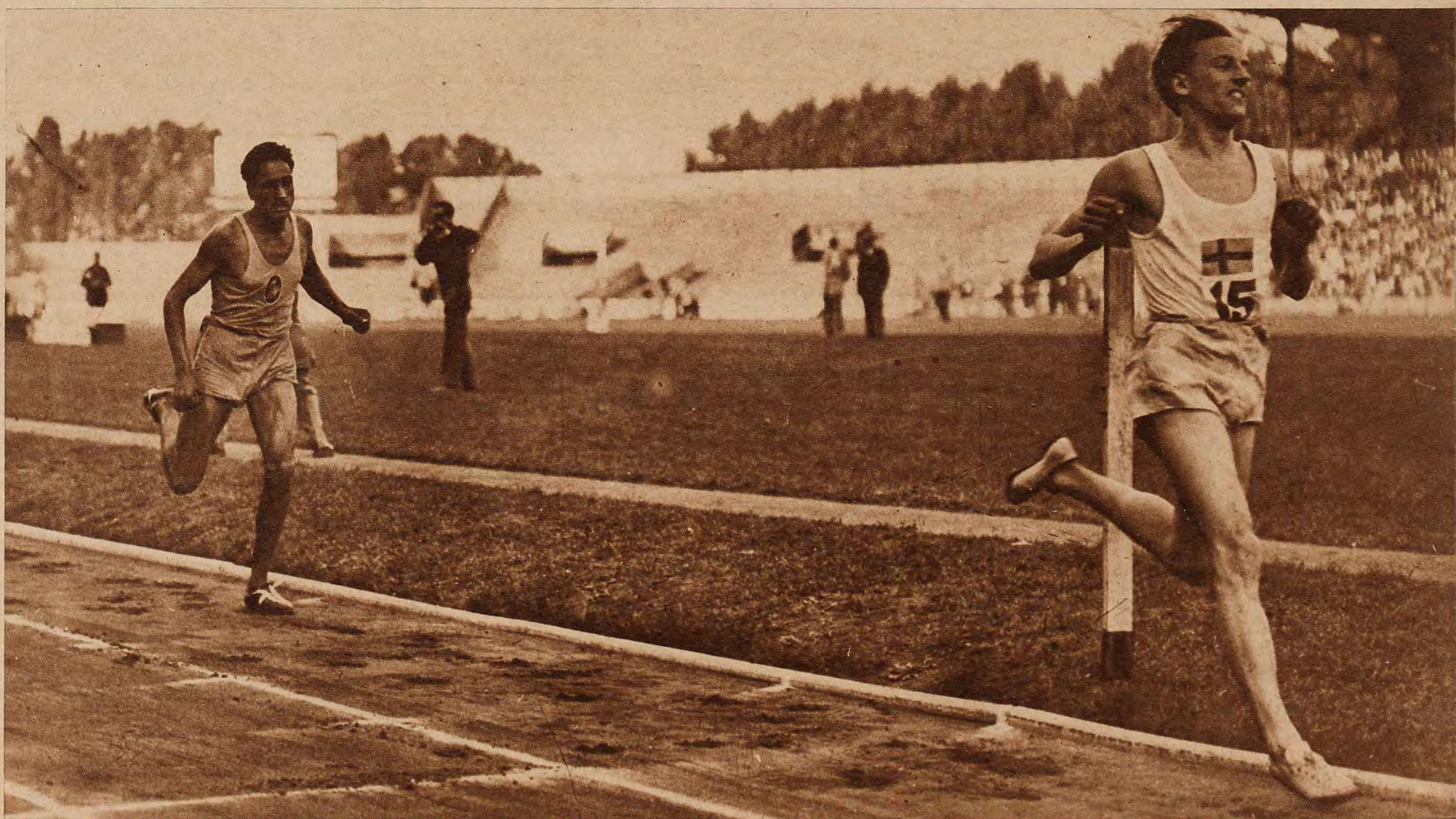
Le Finlandais Hurla, ayant réussi 45 mètres, il fallait que Noël et

Winter se surpassent. Ils réussirent tous deux à dépasser le jet de Hurla, faisant preuve, une fois de plus, d'une remarquable régularité. Ladoumègue n'eut pas grand mal à remporter le 1.500 mètres devant Loukola, succès prouvé, certes, mais brillamment acquis. Quant à Keller, on lui opposait sur 800 mètres, le champion olympique Larva. Le Finlandais, confiant en sa grande vitesse terminale, ne forja pas l'allure et il avait encore Keller dans sa foulée à l'entrée de la ligne droite. Un sprint étonnant et Keller devançait son rival de 50 centimètres sur le fil.

La victoire finale était, dès lors, en vue. C'est le triomphe de notre équipe de relais qui devait la ponctuer. Ainsi, hormis l'Allemagne, peut-être, aucune nation européenne ne peut plus espérer vaincre les nôtres tant il est vrai qu'elles ne comptent pas dans leurs rangs autant de vedettes que les Finlandais...



Samedi, après-midi, le 5.000 mètres tourna à l'avantage de nos représentants Mimoun et Jacques Vernier, qui remportèrent les deux premières places. Ici, Albertsson mène devant Nyberg, qui paraît peiner, Mimoun et Jacques Vernier.



Après s'être accroché avec énergie, El Mabrouk dut laisser passer le recordman du Monde, Strand, dans la dernière ligne droite du 1.500. Mais le jeune Marocain, outre sa belle seconde place, eut la satisfaction d'améliorer le record de France de Hansenne de 2/10 de seconde (3' 47" 2/10). Et El Mabrouk n'en restera pas là.